NUMÉRO 2
MARS-MAI 2017

MONTRÉAL CONTRE-INFORMATION

COMMUNICATION AUTONOME POUR LA LUTTE CONTRE L'AUTORITÉ

MTLCOUNTER-INFO.ORG aspire à fournir aux anarchistes de Montréal un espace pour diffuser leurs idées et leurs actions à travers des réseaux et tendances qui se recoupent, hors des sphères médiatiques gauchiste et corporatiste. Nous voulons encourager des réflexions consistantes, des critiques et un engagement envers les projets de révolte et de lutte ayant lieu dans cette ville. Nous désirons que ce projet contribue à clarifier des idées, à aiguiser des pratiques, à trouver des points de départ communs et explorer les différences dans les projets et les initiatives.

À cette fin, le site publiera des nouvelles, des comptes rendus, des communiqués et autres transmissions sous forme écrite et tiendra des archives de contre-information tel que des tracts, affiches, publications, bannières et graffitis. Nous aimerions voir une participation étendue à ce projet, alors n'hésitez pas à soumettre du contenu !

« Quand on dit « contre-information », on entend l'information qui vient de la base. Autrement dit, on veut dire qu'il existe, d'un côté, l'information dominante qui présente le point de vue de l'autorité sur les événements, et qui même, souvent, façonne ces événements. De l'autre côté, il y a certaines parties de la société qui parce qu'elles contestent cette autorité et qu'elles lui sont hostiles, organisent leurs propres canaux d'information.

Quand on parle de la contre-information durant les événements de décembre, on ne fait surtout pas référence à un flot homogène d'information. C'est plutôt le contraire. Ce qui a fait naître l'espoir chez certain.es et la peur chez d'autres, c'est que l'explosion des communications, grâce à ses différents moyens de transmissions, codes, émetteurs et récepteurs, était incontrôlable, à l'image de la réalité explosive dans les rues. Les groupes et les collectifs pourraient désormais diffuser des affiches et des brochures, utiliser les systèmes de sonorisation dans les lieux publics achalandés pour informer les gens sur les questions d'actualité et graffer des messages dans les rues.

Globalement, les initiatives et les actions de décembre ont employé le spectre entier des moyens de communication (bannières, slogans, pochoirs, textes, communiqués) pour se « transplanter » avec créativité de la rue à différents espaces de la vie publique (écoles, stations de radio, théâtre, l'Acropolis, etc). Il existe, évidemment, un dénominateur commun à tous ces exemples: la communication sans intermédiaire.»

- THE (REVOLT) MEDIUM IS THE MESSAGE: COUNTER-INFORMATION AND THE 2008 REVOLT IN GREECE

Avis de non-responsabilité légale : Montreal Counter-info publie du contenu original, des soumissions anonymes, et du matériel provenant d'autres sites webs pour des fins éducatives seulement. Nous ne condamnons ni ne faisons la promotion de comportements ou d'actions illégales, violentes et illicites, ni des actes d'intimidation contre des individus ou des groupes.

Montreal Counter-info n'est pas une organisation politique. Nous n'organisons pas de manifestations ni d'autres actions, bien que nous offrons l'espace à des groupes variés pour faire des comptes-rendus, pour construire et créer la capacité pour faire des actions variées lorsqu'ils participent aux manifestations, aux luttes sociales et aux mouvements sociaux.

La police protège les fascistes 2
Aux premières lignes de la bataille contre l'islamophobie 5
Le 15 mars à Montréal : c'est pas la neige qui va nous empêcher, d'attaquer les policiers 9
Vandalisme contre la gentrification à St-Henri 13
Mutinerie au centre jeunesse de Val-Du-Lac 13
La plus faible des têtes de l'Hydre : Enbridge, Ligne 3 14
L'antifascisme l'emporte à Montréal : manger une volée avec votre Joyeux Festin? 19
4:20 - Autant contre la légalisation que la criminalisation 21
Une manifestation d'extrême-droite protégée par la police contre les antifascistes 24
L'invasion de commerces : une tactique pour combattre la gentrification? 25
1er Mai à Montréal : quelques réflexions critiques 28
Coucou les bobos 30
Toi aussi tu restes à "Montréal" cet été? 31
Recettes pour des actions directes nocturnes 32
Conseils pour les manifestations 40
11 juin : La communication est une arme 42
Comment soumettre des communiqués de manière sécuritaire 45

D'ici moins d'un mois, ce sera le 11 juin, la Journée Internationale de Solidarité avec Marius Mason et Tous.tes les Anarchistes en Prison à Long-Terme. Montréal participera en organisant une soirée de jeux de société où on jouera à l'édition du Earth Liberation Front du jeu Clue! (le 11 juin, à La Déferle, 7pm)

Dans Forest Friends: Get (A) Clue!, les joueurs.euses doivent tenter de trouver les trois composantes principales d'une attaque contre la Civilisation Industrielle : l'animal ayant attaqué, le lieu de l'attaque et l'arme utilisée pour attaquer. Nous cherchons à connaître ces éléments pour permettre aux autres ami.es de la forêt de célébrer l'attaque (puisque dans ce monde forestier imaginaire, il n'y a pas de policiers cherchant à emprisonner ces camarades pour leurs braves actions).

Par exemple, l'action se passe dans la station de ski du mont Vail plutôt qu'à la librairie, et de l'essence et des allumettes sont utilisées plutôt qu'un poignard. Le feuillet central contient la planche de jeu, le carnet d'instructions, les personnages, les cartes, les descriptions des lieux des actions du ELF et les feuilles de jeu.

Forest Friends: Get (A) Clue!, un jeu de société du Earth Liberation Front, est inclus dans le feuillet central!

La police protège les fascistes

Les antifascistes sont sorti.es en force pour s'opposer aux manifestations que l'extrême droite a tenté de mobiliser à travers l'Amérique du Nord le 4 mars. À Montréal, l'extrême-droite s'est organisé sous la bannière de La Meute, un groupe anti-musulman fondé par un ancien soldat de l'armée canadienne.

Les antifascistes ont tenté d'arrêter l'extrême droite, mais se sont heurté aux forces extrêmement déterminées de la police qui avait l'intention d'assurer la bonne marche des fascistes. C'était la première fois qu'une organisation d'extrême droite était capable de tenir les rues à Montréal depuis des années.

ÉVALUATION

Il est essentiel d'être brutalement honnête: la mobilisation d'aujourd'hui a été un échec tactique par les anti-racistes et les anti-fascistes de Montréal. Il n'était pas assez pour nous d'être dans la rue ni d'être plus nombreuxes que les racistes; nous avions besoin d'empêcher au minimum les racistes islamophobes de marcher et d'arrêter la marche complètement. Pourtant, plus de 100 manifestant.e.s racistes, entouré.e.s de polices, ont réussi à marcher de d'Hôtel de ville au carré Berri et nous avons été incapables de les arrêter. C'est tout simplement inacceptable, c'est un immense échec.

Depuis les deux dernières années, malgré l'augmentation des groupes racistes et anti-immigration, nous avons empêché l'extrême droite de marcher ou de manifester publiquement, ou de les confronter avec du succès (ex: les manifestations de Pégida échouées dans St-Michel

et Villeray; les mobilisations et évènements de JDL échouées; nous avons empêché l'anti-immigrant.e.s et raciste « Marche du silence »; nous avons activement confronté la visite de Marine LePen à Montréal). Aujourd'hui, l'extrême droite raciste a réussi à marché dans les rues de Montréal et il n'y a pas de manière d'embellir cette réalité.

En parlant avec des camarades après l'évènement, et après avoir réfléchi personnellement, il y a plusieurs raisons immédiates à notre échec collectif, selon moi:

i) Quand notre contingent de maximum 400 personnes a été séparé de la manifestation raciste et il y a eu une période de 45 minutes où nous étions d'un côté et que leur manif était de l'autre, une grande partie (50-100 personnes) de notre manif aurait dû se déplacer de l'autre côté pour prendre les racistes en sandwich. Il aurait été plus difficile pour les polices de nous tasser pour permettre la marche raciste que pour nous de tasser les anti-émeutes (ce qu'on n'a pas réussi à faire). Pour être juste, certains camarades en ont parlé, et quelques individus se sont déplacés de l'autre côté pour les prendre en sandwich, mais ce n'est jamais arrivé de manière efficace et décisive.

ii) Notre manifestation anti-raciste aurait dû être beaucoup plus importante. Nous étions 400 max. et nous aurions dû être au moins 1000. S'il vous plaît, prenez les appels pour confronter les racistes et les fascistes sérieusement, changez vos plans si nécessaire et présentez-vous (si vous en êtes capables) ou joue le tout aussi important rôle de soutenir les gens qui y sont présents.

iii) Présentez-vous à temps pour confronter des racistes; nous étions 400 personnes max., mais environ 200 à 11h30. Il y avait déjà des racistes présent.e.s et nous aurions peut-être pu coordonner deux groupes anti-racistes pour les prendre en sandwich si plus de gens avaient été présents plus tôt.

iv) Les islamophobes, racistes anti-immigrant.e.s étaient mobilisé.e.s et organisé.e.s. Iels ont réussi à rassembler au moins 100 personnes. La « Canadian Coalition of Concerned Citizens », le groupe islamophobe nébuleux qui a organisé la manifestation à travers le Canada, a été essentiellement pris en charge au Québec par le groupe raciste La Meute, qui organise de façon quasi-militaire. Le temps est passé où les activistes cyniques dé-priorisaient les efforts anti-fascistes comme non centraux puisqu'il n'y avait qu'une poignée de fascistes aux manif qu'iels essayaient d'organiser (nos manifestations faisaient partie de la raison pour laquelle ces fascistes restaient à la taille d'une poignée). L'extrême droite raciste et anti-immigrant.e.s est organisée et mobilisée au Québec, Montréal inclus.

v) Non seulement la manif raciste a réussi à marcher, entourée de polices, de l'hôtel de ville au carré Berri, mais La Meute est arrivée à la manif en marchant du carré Berri à l'hôtel de ville (en coordonnant leurs efforts avec les polices). C'est un échec tactique de ne pas avoir entendu parler de cette marche en avance et de n'avoir rien fait.

vi) Nos communications collectives d'aujourd'hui ont été un échec. La prochaine fois, il faudra communiquer de façon organisée, pas improvisée, coordonnée, fiable, selon un plan collectif d'entourer les racistes, les prendre en sandwich et ensuite, les arrêter complètement.

Un résultat possible de l'échec d'aujourd'hui concernant l'arrêt des racistes est de se montrer moins complaisant.e.s dans notre organisation anti-fasciste, devenir mieux organisé.e.s, voulant dire aussi de ne pas compter sur l' « antifa » en tant que sous-culture, mais plutôt une priorité centrale dans l'organisation de tous les groupes qui opposent le racisme et le fascisme. Un autre résultat qu'il faudra prendre l'extrême droite anti-immigrant.e.s en hausse au Québec et au Canada au sérieux (au cas où vous ne le faisiez pas déjà). Un autre résultat qui met au défi notre modèle d'organisation existant, surtout le fait de compter (pour quelques-un.e.s) sur de l'improvisation totale pour ce qui est des organisations nécessaires, fiables et de base.

RAPPORT

Pour celleux qui n'étaient pas là, voici un rapport cru de ce qui s'est passé:

L'appel pour une contre-manifestation anti-fasciste/anti-raciste était prévue pour 11h30 du matin, au moins 30 minutes avant la manif raciste allait commencé en avant de l'hôtel de ville de Montréal. Avant 11h30, environ une douzaine de personne qui avaient l'intention de manifester dans la marche raciste, avec environ 100 activistes anti-racistes et plus qui sont arrivé.e.s dans les 30 minutes d'après. Il y a eu des confrontations verbales et au moins une confrontation physique, entre ra-

cistes et anti-racistes. Les polices ont fini par diviser les deux groupes; les racistes déplacé.e.s par la police à l'est de l'hôtel de ville et notre plus grand groupe d'anti-racistes à l'ouest. Une rangée de polices nous a séparé.e.s et ont créé une zone tampon large de la moitié d'un bloc entre les racistes et les anti-racistes.

Pour environ 45 minutes, ou plus, il y a eu des slogans scandés d'un côté à l'autre de notre manif. Pendant ce temps-là, les gens de La Meute sont arrivés et ont joint le petit groupe de racistes. Leur nombre est devenu de 100 et plus, à brandir leurs drapeaux de griffes de loups. Un petit groupe avait des affiches « Pégida Québec » (en référence au groupe d'anti-islam, anti-immigrant.e.s qui a commencé en Allemagne et qui avait jusqu'à maintenant échoué à manifester publiquement à Montréal).

Il est devenu clair que la manif raciste a commencé à marcher sur Notre-Dame vers Berri. La rangée de police reculait et nous les avons suivi.e.s (pourtant, avec du recul, nous aurions dû couper notre manif en deux pour essayer de bloquer la manif raciste). Pendant se déplacement, il y a eu des altercations avec des anti-émeutes. Les polices ont sorti leur poivre de cayenne et quelques camarades ont reçu des coups de matraque (une personne s'est fait explosé les dents avec un coup de bouclier; nous avons pris le numéro de plaque de la police et nous allons faire un suivi pour offrir du soutien constant à la victime).

Éventuellement, il a semblé avoir une stratégie collective et ça a été d'essayer de rattraper la marche raciste en remontant (littéralement en courant à un moment) la rue St-Denis pour rejoindre la rue Berri et confronter les racistes. En revanche, les deux fois (que j'ai notées) où cette stratégie a été utilisée, une rangée de police (à pied et à vélo) nous ont empêché.e.s de rejoindre la manif raciste.

Au moment où nous avons rejoint De Maisonneuve et St-Denis, La Meute était déjà arrivée au carré Berri et était en train de se disperser. Le groupe principal d'anti-racistes est allé au nord pour essayer de trouver une façon de replier la marche au carré Berri. Il restait environ 50-75 membres de La Meute, en train de se disperser, alors nous leur avons crié après à distance. Les polices anti-émeute étaient présent.e.s et ont éventuellement installé une rangée contre notre petit groupe (20 personnes).

Plus tard (environ 10 minutes plus tard), le plus grand groupe anti-racistes nous a rejoint, mais tout était fini. Plusieurs ont pris réconfort en brûlant les affiches que les racistes avaient laissées et en chantant l'Internationale, mais ce n'était certainement pas mon attitude après un tel échec tactique.

POUR LES PERSONNES LIBÉRALES...

Voici un rappel de la raison pourquoi la manif d'aujourd'hui était raciste, islamophobe et anti-immigrant.e.s (et non pas simplement contre M103 et pour la liberté d'expression): Les individu(s) derrière la « Canadian Coalition of Concerned Citizens » ont exprimé publiquement des opinions anti-immigrant.e.s, délibérément exagéré les effets de la motion M103 et d'autres politiques d'une façon islamophobe, ont exprimé ouvertement leur admiration pour Marine Le Pen et Donald Trump, ont partagé des vidéos des groupes d'extrême droite en Europe de l'est avec des slogans comme « Dehors l'Islam » et « Plus de Mosquées » et enfin, ont exprimé des théories conspirationistes anti-sémitiques sur George Soros et l'ordre du monde. Leurs marches basées au Québec ont été ouvertement soutenues et organisées par des groupes de l'extrême droite anti-immigrant.e.s et anti-musulman.e.s comme La Meute et Pégida. Ces groupes réclament être concernés par l'Islam et « l'islamisation » et non pas contre les musulman.e.s, mais quand vous exagéré délibérément et répété des faussetés toxiques sur les musulman.e.s et l'Islam, sans mentionner sur les immigrant.e.s, alors vous êtes islamophobes et racistes. Les individus associés avec ces groupes ont commis des actes violents et ont exprimé de la violence contre des groupes identifiables (ces groupes – musulman.e.s, migrant.e.s, personnes racisées, activistes antifa – n'incluez pas les personnes libérales blanches).

La position des groupes qui se sont mobilisés pour la contre-manifestation anti-raciste est que nous ne fournissons pas d'espace public dans nos rues ni dans nos quartiers pour les racistes. Aujourd'hui n'était pas une journée pour « dialoguer » avec les racistes, mais plutôt de les arrêter. Quelques-un.e.s d'entre nous dialoguons avec eux (plusieurs personnes racisées n'ont pas le choix, ce « dialogue » nous est imposé), mais aujourd'hui était une tentative de shut down. La remise en question libérale de l'efficacité des tactiques anti-fascistes au moment où nous essayons de mettre en oeuvre ces tactiques en face des polices anti-émeutes, du poivre de cayenne et des violent.e.s racistes qui nous ont menacé.e.s, à une manif qui visait clairement à dénoncer et à arrêter les racistes et fascistes est incroyablement contre-productif d'un mouvement anti-raciste efficace. De même pour vos leçons condescendantes sur la « diversité ». Fuck you.

Dans l'espoir que cette évaluation et rapport est utile tant pour les personnes qui étaient là que pour celleux qui n'étaient pas à la manif de Montréal. Plus de discussions, dans nos espaces d'organisations et ailleurs, vont certainement se produire et ceci est une contribution rapide écrite la journée même.

– Jaggi Singh, membre du Collectif de résistance antiraciste de Montréal (CRAM) et de Solidarité sans frontières. (Ce rapport est une réflexion personnelle)

Aux premières lignes de la bataille contre l'islamophobie

Le 4 mars, un appel a été lancé par un groupe (probablement composé d'une seule personne) connu sous le nom de la Coalition Canadienne des Citoyens Concernés pour une série de manifestations islamophobes à travers le Canada. Les rassemblements étaient organisés contre le projet de loi M-103[1], une motion parlementaire condamnant l'islamophobie (au lendemain du massacre de la mosquée de Québec plus tôt cette année) décrite par le CCCC comme une attaque contre la liberté d'expression1. Le 4 mars, les rassemblements étaient déclarés officiellement « pour la liberté d'expression, contre la charia et contre la globalisation » et les directives internes invitaient tout particulièrement les gens à ne pas amener des signes de la « suprémématie blanche » ou ouvertement racistes (ce qui ne les a pas empêchés de nous crier « traîtres à la race » ou de faire des saluts nazis).

L'islamophobe derrière le CCCC basé à Montréal, George Hallak, semble avoir adopté une approche du genre « lance le sur le mur et voit si ça colle », en créant des événements Facebook à travers le Canada et en publiant ensuite une demande sur le mur l'événement pour voir si une personne de la localité pouvait s'en occuper. Non seulement ça a eu du succès dans le Canada anglais – dans plusieurs villes, des racistes de différentes localités ont fait la rencontre les uns des autres et se sont aussi présentés la dite journée (même s'ils ont été généralement beaucoup moins nombreux et submergés par les antiracistes) – mais au Québec, l'effort a été pris en charge par les groupes d'extrême-droite de la province et a, ici, ouvert la possibilité du premier « coming out » coordonné et uni de l'extrême-droite.

Depuis maintenant plus de 20 ans, les forces radicales de Montréal – généralement menées par les anarchistes et les maoïstes – ont empêché chaque rassemblement public de l'extrême droite avec consistance. Une fois de plus, les forces s'étaient préparées à faire la même chose que par le passé. Malgré des températures très froides (-20°C), un nombre de gens comparable à celui des multiples mobilisations antifascistes de 2016 (quelques centaines) s'est présenté, et certaines personnes étaient préparées à agir. Cependant, à la différence de 2016 où il y avait tout au plus une dizaine de racistes qui se pointait, cette fois, ils étaient plus de 100 avec leur propre corps de sécurité compétent, imposant et coordonné avec la police.

À Montréal, notre côté a eu le dessus de manière superficielle – nous étions plus qu'eux, quelques-un.es des leurs se sont fait frapper, certain de leurs signes et drapeaux ont été pris de force, la police était positionnée pour les « protéger » de nous et lorsque certain.es d'entre nous ont pris le dessus sur la police, les fascistes se sont éloignés pour finalement se disperser – mais ceci n'était en réalité qu'un échec pour nous. Pour se rendre au site du rassemblement, les racistes ont marché à travers le centre-ville. Une fois le contingent raciste arrivé, ils ont été capable de tenir leur position (protégée par la police) pour plus d'une heure en s'affichant de manière impressionnante (gros drapeaux, pancartes, etc.). Lorsque la police a été finalement débordée et que certaines de nos forces ont pu rejoindre les racistes, ces derniers ne se sont pas enfui, mais ont plutôt marché de manière ordonnée sous escorte policière jusqu'à leur point de départ, et de là se sont dispersés.

Ce que nous décrivons plus haut a été l'objectif de l'extrême-droite depuis des années, mais les groupes qui s'y essayaient (pour prendre un exemple récent, PEGIDA Québec l'a tenté à de multiples reprises en 2015 et 2016) étaient incapables de réussir – chaque fois, leurs forces étaient minuscules et ils avaient l'air minables. D'après ce qu'on a vu le 4 mars et d'après de nombreux compte-rendus, ils se sentent aujourd'hui bien loin de ça. Par le passé, pour chaque personne qui se présentait de leur côté il y en avait une dizaine qui affirmait sur les médias sociaux vouloir s'y pointer mais qui ne le faisait pas (par peur d'être grandement submergés et humiliés ou blessés). Pour cette raison, le fait qu'ils aient réussi à manifester pourrait vouloir dire qu'ils feront encore mieux la prochaine fois.

À Québec les choses étaient pires encore – ce qui est obscène, puisque c'est la ville où, il y a cinq semaines, une personne d'extrême-droite a tué six personnes et sérieusement blessé de nombreuses autres en ouvrant le feu dans une mosquée. L'extrême droite a mobilisé plus de 100 personnes, dont la majorité était d'âge mûr ou plus vieux encore, et qui n'était probablement pas du genre à vouloir aller jusqu'à la confrontation physique. Cependant, un plus petit contingent

1 M-103 est une dénonciation standard et peu remarquable par un politicien. C'est une motion non-contraignante qui appelle à la reconnaissance du problème du racisme et de l'islamophobie et à leur destruction, à la réalisation d'études et à la récolte de statistiques, et à la recherche de solutions, mais qui ne suggère rien de bien concret au-delà de ça.

associé avec le groupe fasciste Atalante était aussi présent, et, à un certain moment, a donné l'impression qu'il cherchait la bataille. Étant donné le petit nombre d'antifascistes présent.es le 4, il n'est pas clair qui aurait été chassé de là si la police n'avait pas été présente.

(Afin de mettre en contexte la situation de la ville de Québec, il est à noter que la semaine précédent le 4, une grande manifestation anti-raciste a eu lieu ainsi qu'un festival anti-raciste ayant attiré de nombreuses personnes. La situation n'est donc pas due à l'absence de développement positifs sur le terrain, mais simplement que ces derniers ne se sont pas traduit en un équilibre de forces qui nous était favorable le 4, et ce pour une variété de raisons.)

Au Saguenay, au nord-est de la ville de Québec, il y a eu près de 100 racistes qui ont marché, avec à peu près à moitié moins d'antiracistes. Bien qu'en plus petit nombre, des forces similaires se sont unies dans les villes de Trois-Rivières et Sherbrooke.

Les événements du 4 mars ont été rendus possible à cause du travail organisationnel de l'extrême-droite autant qu'à un environnement social islamophobe malsain.

LES ACTEURS

La Meute a repris l'appel du CCCC à travers le Québec. Elle est une organisation d'extrême-droite ayant une présence massive sur internet (plus de 43 000 membres sur son groupe Facebook non-sécurisé) et qui attendait le moment où elle pourrait organiser un événement public majeur en dehors de la cyber-réalité.

Fondé en 2015 par deux ex-militaires, Éric Venne (alias Éric Corvus) et Patrick Beaudry, les premiers événements organisés par le groupe se sont tenus dans la région de la ville de Québec et de Saguenay. En août 2016 leurs flyers ont commencé à faire leur apparition sur les places publiques, et quelques semaines plus tard, Venne et d'autres membres ont perturbé un événement d'information organisé par un groupe de volontaires qui planifiait héberger une famille de réfugié.es syrien.nes.

Comme c'est souvent le cas pour de tels groupes, La Meute soutient n'être ni d'extrême-droite ni raciste, seulement contre la « charia » et « l'islam radical ». Plus encore, et procédant toujours dans même logique que plusieurs autres groupes semblables – mais pas tous, ils justifient partiellement leur opposition à l'islam suivant les termes qu'il serait sexiste et homophobe. Venne a même pris la peine de se présenter à la vigile du Village Gai de Montréal ayant suivi le massacre de juin 2016 au club Pulse à Orlando.

L'objectif déclaré de La Meute est de devenir une force politique d'importance au sein du grand public. Il demeure tout de même un groupe d'extrême-droite, même s'il n'aime pas être décrit ainsi. Pour reprendre les propos de Sylvain Brouillette (aka Sylvain Maikan) qui assure leurs relations avec les médias, « Marine Le Pen est beaucoup plus proche de nous que Donald Trump ». Comme ils l'ont montré le 4 mars, La Meute vise à attirer des gens allant de racistes conscients d'extrême-droite à des gens qui ne se considèrent sincèrement pas comme tel, mais qui sont motivés par une combinaison de désinformation et de peur des musulmans.

Le 4 mars a été un test important pour La Meute. S'ils avaient été battus, ça aurait été un revers majeur. Le groupe a obtenu beaucoup d'attention médiatique à cause de son grand nombre de membres Facebook, mais comme on le sait bien, c'est vide de sens en soi – en d'autres termes, pour eux, cette situation était de l'ordre du « présente-toi ou tais-toi ». Ils ont aussi été rejoints par de plus petits groupes (PEGIDA Québec, Les Soldats d'Odin), des boneheads, et d'autres qui n'arrivent pas à faire quoi que ce soit de public avec nombres réels à Montréal ou choisissent de ne pas le faire. Alors soudainement, tous ces petits milieux, avec une personne ici et là se sont unis en quelque chose que nous n'avons pas pu empêcher, sous la protection de La Meute. Certain.es supposent que beaucoup de gens ont dû se présenter de l'extérieur de Montréal, ce qui peut être vrai, mais ce qui n'est pas vraiment pertinent. En plus, puisqu'il y avait d'autres rassemblement dans d'autres villes, les forces de l'extérieur de Montréal auraient dû avoir moins d'importance que lors des mobilisations précédentes.

Et rappelons-nous : hors de Montréal, en fait, les manifestant.es antifascistes ont été submergé.es par les racistes.

La ville de Québec est la capitale de la province. Elle est plus petite, beaucoup plus blanche, et beaucoup plus conservatrice que Montréal. Plus encore, ça fait des années qu'elle baigne dans la propagande raciste des « radios poubelles », qui pointent les musulmans non-seulement comme une menace contre l' « Occident », mais contre Québec en particulier, en des termes qui sont souvent impossibles à distinguer de ceux de groupes comme La Meute. Dans un contexte aussi favorable, plusieurs groupes d'extrême-droite ont été capables de se développer.

Outre La Meute, Les Soldats d'Odin est un autre groupe actif à Québec. C'est une organisation internationale née en Finlande et basée en grande partie autour de l'organisation de patrouilles de rue anti-musulmans. En 2016, le groupe a mis en place plusieurs chapitres à travers le Canada, incluant le Québec. En janvier 2017, leur organisation de Québec a été bouleversée par le remplacement de leur leader Dave Tregget par Katy Latulippe, une partisane de la ligne dure (depuis lors, Tregget a débuté un nouveau groupe Storm Alliance). Selon un article de journal récent, Latulippe « a promis de ramener la branche de Québec des Soldats d'Odin à ses racines finlandaises et à démarrer des patrouilles des zones les plus musulmanes de la ville de Québec. L'objectif, dit-elle, n'est pas d'intimider les

immigrants musulmans mais plutôt de leur faire prendre conscience des valeurs du Québec. »

Un autre groupe notable – qui était aussi actif à Québec le 4 mars, aux côtés de La Meute, Les Soldats d'Odin et Storm Alliance – ebt Atalante, un groupe de la Troisième Voie comptant plusieurs boneheads et d'anciens boneheads (la promotion du groupe a été faire à des shows du groupe de musique Légitime Violence). Atalante fait partie de la tendance la plus clairement fasciste et consciemment raciste de l'extrême-droite du Québec, aux côtés d'autres groupes comme la Fédération des Québécois de Souche (plus présente dans la région du Saguenay) et La Bannière Noire (basée à Montréal).

Bien que petit, le groupe Atalante a été actif depuis sa fondation ; il a tenu deux manifestations publiques dans la ville de Québec, a organisé une conférence avec l'intellectuel d'extrême-droite italien Gabriele Adinolfi (lui-même un des fondateurs des politiques de Troisième Voie) et une messe catholique publique avec la Société de Saint Pie X (une secte romane catholique dissidente aux liens étroits avec l'extrême-droite internationale). Dans le cadre de son approche de troisième voie, Atalante a organisé des événements pour offrir de la nourriture et de jouets gratuits à des quartiers ouvriers – mais à des « néo-français » seulement.

À Québec, le 4 mars, bien que la masse de la manifestation était composée de La Meute, c'était Atalante qui semblait se positionner pour se battre contre notre côté à un certain moment. Ceci dit, leur relation à la montée anti-musulmans n'est pas sans nuance : dans une déclaration publiée sur leur groupe Facebook après la manif, ils critiquent l'étroitesse du focus sur l'islam, en disant que les ennemis réels sont le multiculturalisme, l'immigration massive et les systèmes « banksters », et condamnant comme inutile toute mobilisation qui s'en éloigne. Dans la même optique, ce jour-là, on pouvait voir écrit sur leur bannière une citation modifiée de Marx « Immigration – Armée de Réserve du Capital ». (Ce n'est pas la première fois qu'Atalante s'est fait un devoir de critiquer des racistes moins idéologiques – récemment, ils ont distribué des tracts à un lancement de livre du journaliste islamophobe populaire Mathieu Bock-Côté, appelant à une approche plus radicale.)

CONTEXTE SOCIAL

Au-delà de l'implication et du travail organisationnel des groupes d'extrême-droite, il y a des facteurs sociaux plus larges derrière la différence marquée de la manière dont le 4 mars s'est passé au Québec et au Canada anglais. L'islamophobie et la xénophobie sont généralement moins contestées dans la sphère publique au Québec qu'ailleurs au Canada, et la réponse de la gauche au racisme (depuis des générations maintenant) a été bien plus faible et moins cohérente que partout ailleurs en Amérique du Nord. Cela est dû au fait que le problème de l'identité nationale et du nationalisme québécois n'a jamais été neutralisé ni résolu de manière libératrice ici. Alors qu'en de nombreux autres endroits il y a une vaste part de la population n'étant pas de gauche qui est hostile à l'extrême droite parce qu'elle la voit comme étant en quelque sorte extrémiste, non-démocratique ou autrement peu ragoûtante (pour des raisons que nous ne considérerions pas de gauche, mais dont nous bénéficions toutefois passivement), au Québec cette partie de la population est bien plus ambivalente et peut balancer d'un côté ou de l'autre dépendamment de comment les choses sont présentées. Cela offre un plus grand bassin aux racistes organisés dans lequel aller faire du repêchage, et plus d'espace pour opérer au niveau des idées. Par exemple, ils ne sont pas toujours considérés comme « à côté de la plaque ».

Toujours est-il que ça vaut la peine de rappeler aux lecteurs.trices que lors de la période de la Nouvelle Gauche, les soi-disant « long sixties », le Québec était un pôle progressif du Canada, et le mouvement nationaliste du Québec était dominé par des forces progressistes. Bien que ce texte ne soit pas le lieu où se plonger dans une histoire étendue de ce qui s'est mal passé, certaines des racines du problème peuvent être retracées jusqu'à ce « point culminant », où une identification avec les forces anti-coloniales à travers le monde a mené bien des Québécois nationalistes à rejeter la possibilité que leur nation soit un oppresseur, ou que leur propre mouvement soit un véhicule de racisme. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir d'anciens radicaux, des activistes de gauche et même des leaders de cette génération tenir des positions ouvertement racistes et d'extrême-droite. Ce qui diffère peut-être de d'autres contextes en Amérique du Nord c'est que ces individus ne reconnaissent pas toujours le fait qu'ils ont changé de côté.

Ajoutez à cela une série orchestrée de vagues racistes au Québec dans les derniers dix ans, où grandit une droite populiste-nationaliste s'étant saisi de l'islamophobie pour gagner du support et dépasser ses opposants politiques. Une fois que l'islamophobie s'est révélé être le ticket gagnant, soudainement tout le monde s'en est saisi, et plusieurs partis politiques mainstream – incluant les sociaux démocrates, les « féministes » et les « gauchistes » - ont commencé à s'engager ou à suivre les propos alarmistes anti-musulmans, affirmant qu'ils sont terroristes ou sexistes ou des envahisseurs désirant imposer la charia. Si le 4 mars a pu représenter une avance significative de l'extrême droite, ce fut sur la route pavée non seulement par la droite mainstream, mais aussi par des « progressifs ».

En plus de ce qui précède, le massacre du 29 janvier, lorsqu'Alexandre Bissonnette (une personne d'extrême droite) a fait une fusillade dans une mosquée de la banlieue Ste-Foy de la ville de Québec, a véritablement en-

couragé l'extrême-droite. (La mosquée avait été la cible de vandalisme islamophobe à de nombreuses reprises par le passé, dont en juin 2016 lorsqu'une tête de porc avait été laissée sur son porche accompagnée de la note « bon appétit ».)

Alors que des milliers de personnes se sont réuni lors de vigiles après le massacre, et qu'il y a eu beaucoup de couverture médiatique à propos de l'islamophobie pour plusieurs jours, au Québec l'enjeu de l'identité nationale mentionné précédemment a fait en sorte qu'en une semaine, non seulement les néonazis et les fascistes, mais aussi de larges pans de la droite populiste nationaliste ont réinterprété l'événement comme quoi le Québec serait maintenant sous attaque par les « multiculturalistes » et les « islamistes » qui veulent « exploiter » la tuerie pour mettre un frein à la liberté d'expression, pour humilier et calomnier la ville de Québec en tant que raciste, etc. – tout cela parfaitement symbolisé par l'insignifiant projet de loi M-103. Ces personnes ont sincèrement senti qu'il y a beaucoup de racisme du Canada contre le Québec, et que tout discours sur l' « islamophobie » n'est qu'un écran de fumée – et nous devons souligner que ceci est une position que la gauche n'a jamais neutralisée ici, même au sein de ses propres rangs.

Alors que le massacre du 29 janvier a été condamné par presque toutes les sections de l'extrême-droite, ce n'est pas une exagération d'affirmer que plusieurs voient la nation du Québec comme ayant été la réelle victime. Plus encore, l'attaque a été clairement encouragée et enhardie par d'autres forces de l'extrême-droite et par les racistes ordinaires, pas seulement au Québec mais à travers le Canada anglais aussi. Elle a été suivie par une série d'actes de vandalisme contre des mosquées, une alerte à la bombe contre les musulmans à l'université Concordia à Montréal, et des attaques renouvelées contre les musulmans dans les médias, particulièrement sur les radios poubelles.

C'est dans ce contexte que la manif du 4 mars a eu lieu.

PAS SEULEMENT TRUMP

Le Québec est une nation différente du Canada anglais ou des États-Unis ; alors que l' « effet Trump » joue un rôle dans les événements ici, le Québec est aussi indépendamment travaillé par des processus internes qui ont mené en ce sens. Effectivement, pointer Trump du doigt, ou les crimes impérialistes du Canada au Moyen-Orient comme principaux facteurs derrière l'islamophobie ici est devenu un argument mobilisé par certaines figures qui cherchent à minimiser ou simplement nier les racines profondes du racisme au Québec. En faisant porter le blâme à des politiques décidées à Ottawa ou à Washington, DC, de tels arguments laissent une fois de plus le Québec comme innocente victime, libre de tout blâme.

Il y a plusieurs exemples de cela, mais le plus outrageux est probablement l'article « The New World Order Hist Quebec City » par Robin Philpot, un anglophone depuis longtemps déjà apologiste du racisme au Québec (déjà en 1991 Philpot écrivait que, dans son conflit avec l'État du Québec, la Mohawk Warrior Society était utilisée par la CIA ou la GRC). Dans son article « New World Order », d'abord publié sur le site web Global Research basé à Montréal et ayant ensuite été republié sur Counterpunch, Philpot soutient essentiellement que le massacre du 29 janvier était le résultat de l'impérialisme global, et pas d'un quelconque problème particulier avec l'islamophobie ici. Effectivement, dans sa couverture de nombreuses mobilisations de masse islamophobes au Québec, Philpot soutient que la province ne peut pas être islamophobe à cause… des grandes manifestations contre la guerre en 2003 ici.

Que de tels arguments ne mènent nulle part peut être démontré par le simple fait qu'ils échouent à prévoir ou à expliquer des événements comme celui du 4 mars.

Afin de comprendre les choses, le Québec a besoin d'être vu comme une nation distincte, mais aussi comme une nation faisant intrinsèquement partie de et qui se voit comme appartenant à l'identité plus large supra-nationale du 21e siècle de « blancheur » et de l' « Occident » – non seulement en ce qui concerne les crimes blancs de l'Occident à l'étranger, mais aussi en termes de relations sociales « à la maison ». Ceci fait du Québec une nation en un certain sens pareille et en un autre différente des autres sociétés prétendument « blanches » et « Occidentales ». Par exemple, en ce qui a trait aux groupes mentionnés dans ce texte, plusieurs des points de référence intellectuels sont différents (par exemple, plus européens, plus fermement catholique), et même lorsqu'ils sont partagés (par exemple, la Nouvelle Droite européenne a aussi influencé l'alt-right américaine) ils jouent un rôle différent parce qu'ils nous parviennent sans avoir été traduits et à travers des canaux différents.

La « qualité stratégique » d'une percée de l'extrême-droite ici, pour ceuzes d'entre vous qui êtes aux États-Unis, serait difficile à mesurer, et peut s'avérer minime. D'un autre côté, comme les événements récents l'ont montré, tout endroit où ces gens peuvent faire des avancées significatives peut constituer une inspiration ou un point de levier pour les gens de leur espèce ailleurs.

D'une manière ou d'une autre, ce qui est maintenant à l'ordre du jour pour les nôtres au Québec est de déterminer la signification des événements récents. Pour les antifascistes et autres forces progressistes, la priorité est claire : construire à partir de nos positions de force, établir des liens avec de nouveaux.elles allié.es, et s'assurer qu'un moment comme le 4 mars ne se reproduise pas.

Le 15 mars à Montréal : c'est pas la neige qui va nous empêcher, d'attaquer les policiers

QUELQUES CENTAINES DE PERSONNES SE SONT RÉUNIES hier soir à la Place Valois dans Hochelaga pour la 20e édition annuelle de la manifestation contre la brutalité policière, organisée par le collectif opposé à la brutalité policière (COBP). C'était le lendemain de la plus grande tempête de neige de l'année à Montréal. Les bancs de neige qui bordaient les rues étaient devenus des obstacles, autant pour les manifestants, que pour les flics. En refusant cette logique de protestation qui exige une police moins brutale, nous avons porté la mémoire des 15 mars antérieurs et leur héritage marqué de révolte contre la police. Nous y avons aussi amené des roches.

Les mots du récit du dernier 15 mars qui eut lieu à Hochelaga il y a 7 ans font toujours écho :

« Nous sommes allés à cette manifestation dans l'intention d'attaquer la police. En plus de toutes les armes que nous transportions, nous portions avec nous un désir de ne plus voir un seul flic marcher dans les rues le lendemain; au moins sans boiter du pied, avec un mal de tête et un sentiment de peur qu'aucune paye d'heures supplémentaires ne peut calmer. Nous sommes sortis dans les rues pour les attaquer comme si nous pouvions réellement les frapper hors de nos vies, sans culpabilité, sans remords ni honte. Tout en reconnaissant que nous n'avons pas encore réalisé l'amplitude de nos désirs (les flics ne sont pas encore en train de courir pour sauver leur peau), nous continuons d'organiser nos vies et nos projets dans cette direction. »
- *Measuring the Meaning of a March, in March, in Montreal*

RÉCIT

Après un discours du COBP, la foule s'est dirigée vers l'ouest sur la rue Ontario. Le tiers des individus était masqués. À l'avant de la manif, on pouvait apercevoir une douzaine de drapeaux noirs, quelques bannières renforcées, en plus de la bannière de tête du COBP. Les flics n'étaient pas présents aux abords de la manif probablement à cause des énormes quantités de neige qui étaient tombées la veille, ce qui les gardaient aussi à distance des possibles projectiles. Alors que certains policiers suivaient dans les rues parallèles, paraîtrait-il qu'une partie des anti-émeutes ont dû prendre le métro, probablement en raison de la tempête ayant perturbé le plan de transport prévu. Des roches ont été distribuées et d'autres projectiles ont été trouvés le long de la rue l'Ontario, avec un succès relatif, puisque tout était couvert de neige.

Nous avons rapidement traversé Centre-Sud puis atteint l'Est du centre-ville. Un feu d'artifice a été lancé, annonçant notre arrivée

dans un terrain confortable et bien connu a été lancé. Des individus dans le bloc ont demandé à plusieur reprise aux gens tenant la bannière de tête de ralentir plusieurs fois ; on aurait dit que la manif courait après elle-même, ce sans raison particulière. Il a été difficile pour les retardataires de se joindre et pour la manif, de faire bloc. Nous aimerions que les prochaines manifs ralentissent ou, voir, qu'elles s'arrêtent quand il n'y a pas de menace immédiate de la police – cela permettrait plus de destruction, de graffitis, d'affichages, d'ériger des barricades ou de danser !

En approchant les environs du quartier général de la police de Montréal (SPVM) sur la rue Saint-Urbain, les policiers en voitures et à vélo à l'avant de la manif ont été attaqués avec des feux d'artifice. Pendant que la foule se rassemblait à l'intersection d'Ontario et Saint-Urbain, davantage de feux d'artifice ont été tirés sur les policiers, qui se mobilisaient pour défendre leur quartier général, puis sur une demi-douzaine de policiers à cheval qui venaient de l'est. "Get those animals off those horses" est presque devenu la réalité au moment où les chevaux apeurés se sont rués sur leurs pattes arrière, ce qui provoqua leur retrait pour la soirée.

Plutôt que de se rassembler au quartier général de la police et de laisser les flics prendre place, nous avons continué vers l'ouest sur De Maisonneuve. Quelques coins de rue plus tard, plus de feux d'artifice ont été tirés sur les flics devant nous. Un photographe qui suivait et filmait de près une personne du bloc a vu sa caméra jetée hors de sa main, provoquant une confrontation plus large avec les médias à l'avant de la marche. Des roches et des boules de neige ont été jetées à un cameraman des médias de masse, qui a ensuite été poussé avec une bannière renforcée et frappé au sol, alors que son garde du corps loué a été battu avec des bâtons de drapeau depuis l'arrière de la bannière.

Une voiture de police laissée seule a été repérée à notre gauche, stationnée sur la rue Union. La foule l'entoura rapidement et la défonça. Sur le même coin de rue, vers le sud, les vitrines du magasin La Baie (l'une des plus vieilles entreprises coloniales du Canada) furent fracassées et marquées par des graffitis. Après environ quinze minutes d'énergie déterminée se traduisant en action conflictuelle parmi la foule d'environ cent-cinquante personnes, les flics exécutèrent une manœuvre d'encerclement et de dispersion efficace. Des lignes de police anti-émeute coururent des deux côtés de la manif, tandis que les flics à vélo nous poursuivaient, fermant les sorties par derrière. Plusieurs personnes se sont dispersées dans les rues éloignées des flics, mais une douzaine de personnes ont été prises au piège vers l'est sur Ste-Catherine à la Place-des-Arts, alors que plus de flics anti-émeutes arrivaient de Saint-Urbain et bloquaient la seule voie de sortie qui restait.

Cela n'aurait jamais dû arrivé; c'est dans les petites rues que nous

somme le plus fort.e.s puisque cela laisse moins de mobilité à la police. Ils nous ont donc évidemment guidés vers l'espace le plus ouvert du centre-ville. Nous diriger vers l'ouest sur Ste-Catherine contre le trafic et attaquer offensivement la police à vélo vulnérable qui a réussi à nous intimider en nous repoussant vers la Place-des-Arts, aurait au moins permis une meilleure dispersion.

À la place, les cœurs se sont resserrés, alors que les flics fermaient rapidement un encerclement de trente personnes contre un côté d'un bâtiment de la Place-des-Arts. Toutefois, avec des cris lancés « On fonce !», une confiance et une rapidité inspirante, avant que la deuxième ligne de flic puisse se former, celles-ceux qui étaient encerclés ont poussés contre les anti-émeutes qui bloquaient le trottoir à l'est, ont brisé la ligne et se sont libérés. D'autres anti-émeutes ont voulu bloquer cette nouvelle voie de fuite, mais ils n'étaient pas assez. Les gens courraient à travers les bancs de neige et les stationnements couverts de neige. La plupart ont pu prendre la fuite. Malheureusement, environ dix personnes se seraient retrouvées dans un nouvel encerclement s'étant formé dans le stationnement à côté du quartier général du SPVM. Leurs sacs à dos ont été saisis et ils ont probablement été photographiés, mais on les a laissé partir sans contravention ni accusation. La manifestation s'est terminée sans arrestations.

CRÉATIVITÉ TACTIQUE

Pour combattre l'inévitable stratégie de dispersion inévitable de la police, avec un peu de préparation à l'avance, une équipe portant une bannière renforcée aurait pu se déplacer vers l'un des trottoirs pour bloquer ou du moins retarder le positionnement des lignes de police (potentiellement munis d'extincteurs pouvant être déchargés sur la police pour ralentir leur déploiement). Lancer des projectiles sur les lignes de flics s'est avéré être inefficace, car la foule se déplaçait trop rapidement pour faire bloc et se battre avec une certaine cohésion. Cela rendait difficile de jeter suffisamment de roches pour avoir un impact sur les mouvements de la police. Dans le futur, souvenons-nous de cette leçon ; les feux d'artifice ont tout de même réussi à maintenir la police à distance, spécialement sur un terrain où les projectiles plus conventionnels étaient compliqués à trouver.

Ces dernières années, la perspective que le black bloc puisse prendre de l'espace loin de la police un 15 mars paraissait lointaine. La soirée d'hier était donc inspirante. Durant l'une des deux journées de l'an (l'autre étant le 1er mai) pour lesquelles la police passe l'année à se préparer, nous avons encore pu échapper significativement aux contrôles policiers et porter une attitude conflictuelle en confiance. Cela rend évident que nous devrions nous préparer toute l'année pour les manif en donnant plus de confiance en ce qui peut être possible. Nous

pouvons clairement amener le conflit dans la rue d'une manière qui ne signifie pas la fin d'une manif comme plusieurs s'y attendent, mais plutôt comme le début de quelque chose.

Le 15 mars de cette année nous a laissé.e.s avec des questions d'ordre stratégiques concernant les manifestations et nous apprécierions que cette conversation continue. À quels moments la police se tient-elle à distance de la manif intentionnellement et de façon constante, quand et comment les tentatives de confrontation doivent-elles être faites ? Quels autres objectifs avons-nous dans de telles situations ? Comment pouvons-nous utiliser le temps et l'espace que nous avons dans ces moments pour mieux nous préparer à une éventuelle attaque de la police ?

NE DONNONS PAS DE PREUVES À LA POLICE !

Un mot aux journalistes indépendants de la ville: il peut être difficile de vous distinguer des médias de masse qui génèrent des preuves incriminantes et qu'ils remettent volontiers à la police (et que nous attaquerons à chaque fois que nous en aurons la chance). Distinguez-vous par votre comportement – ne filmez qu'à distance et ne filmez pas directement ceux qui attaquent. Ne filmez que leurs cibles. Malgré toutes les bonnes intentions que vous avez sans doute, si vous filmez des gens qui commettent des crimes, ces images peuvent et seront utilisées pour solidifier les preuves contre ielles (même si ielles portent un masque, d'autres vêtements ou des traits du visage sont régulièrement utilisés par la police pour identifier les suspects). Vous ne voulez pas être ce type qui met en danger les manifestants en les exposant à la violence policière. S'ils-vous plaît, prenez cela au sérieux.

Deux autres choses : ne filmez jamais au point de départ ou dans les premiers quinze minutes d'une manif pour permettre à tous.tes celleux qui prévoient porter un masque d'avoir l'opportunité de le mettre en sécurité. Avant de publier des vidéos, flouez toujours les corps des personnes qui sont masquées. Consultez ce tutoriel[1] si vous ne savez pas comment faire.

Nous apprécions que la couverture de la manifestation par Document Everything utilise toutes ces techniques ; les individus dans le black bloc sont floués et les cibles des actions sont filmées plutôt que les personnes qui les attaquent. Au cours de l'attaque de la voiture de police, l'écran devient noir et on n'entend que les bruits de destruction. La couverture de 99% Médias a également brouillé les individus qui ont brisé la voiture, mais nous aimerions critiquer qu'ils ont publié des images rapprochées en haute-définition d'individus masqués non-floués en train de tirer des feux d'artifice sur des flics – personne n'a une tenue parfaite dans un bloc et ce genre d'images font en sorte que les gens se retrouvent en cellule.

Malheureusement, Document Everything, subMedia et quelques autres journalistes indépendants qui sont clairement de notre côté ont été attaqués par le bloc – nous aimerions que les personnes dans le bloc ne soient pas sans distinction envers les personnes avec une caméra. Jetons de la peinture et fracassons les caméras de tous les médias de masse sans hésitation, mais prenons aussi le temps d'expliquer aux médias indépendants quelles pratiques nous mettent en danger. Inversement, Maxime Deland (dont les photos incriminantes ont été publiées plus tard par TVA Nouvelles et qui semble être le photographe des médias de masse attitré pour aller dans les manifestations conflictuelles) est passé inaperçu dans le bloc parce qu'il ressemblait à un journaliste de médias indépendants – voici son visage pour la prochaine fois[2].

CONTRE LA POLICE, PAS QUE CONTRE LEUR BRUTALITÉ

Nous sommes content.es que cette année, le COBP ait décidé de cesser d'utiliser cette stratégie ratée de dénoncer les pires comportements de la police et a fait appel à des actions directes décentralisées contre elleux, tout en exprimant leur inspiration par plusieurs attaques contre la police et la surveillance au cours de l'année dernière. Le COBP a explicitement appuyé le conflit avec la police dans son communiqué le lendemain de la manif :

« Nous applaudissons tous les groupes autonomes qui se sont mobilisés pour le 15 mars et qui s'organisent toute l'année pour construire un rapport de force contre le SPVM et contre toutes les forces de police … Nous avons assisté à un 15 mars proactif, avec des actions diversifiées, offensives et efficaces... Nous saluons la façon dont les militants se battent contre l'État policier et cela malgré la violence de la réponse. »

Nous aimerions que la manif de l'année prochaine soit appelée contre la police, point. Cette année, l'itinéraire a été choisi en fonction des endroits où ont eu lieu les meurtres par la police dans les années passées et d'une reconnaissance symbolique de la lutte contre l'embourgeoisement à Hochelaga. Marcher dans les rues résidentielles de Centre-Sud pendant une demi-heure pour atteindre cet objectif symbolique de commencer à Hochelaga ne nous a pas paru utile. Nous pensons que pour les prochaines années, il fait plus de sens de prioriser des routes qui nous offrent des avantages de combat, parce que la meilleure forme de mémoire est la révolte.

1 Sur Youtube: How To Blur Out Faces in Adobe Premiere CS6 [ReelRebel Ep.#47]

2 Allez voir l'article en ligne.

Vandalisme contre la gentrification à St-Henri

Le 15 mars 2017, près d'une douzaine de propriétaires de condos ont dû sortir leur char hors des bancs de neige de la plus grosse tempête de l'hiver à Montréal, pour finalement constater que leurs pneus avaient été lacérés durant leur sommeil.

Nous avons fait cette simple action à la veille de la 20e manifestation Contre la Brutalité Policière, qui a eu lieu à Hochelaga. Nous voulions mettre l'emphase sur le fait que la lutte contre la police et celle contre la gentrification sont une seule et même chose: la création d'un monde hostile au contrôle social et à toutes les formes de domination.

Cela n'a requis qu'un minimum de planification et aurait pu être fait à des dizaines d'endroits dans le quartier.

Avec cette action, nous avons réfléchi aux choix tactiques consistant à prendre pour cible des individus yuppies (aléatoirement) et des personnes riches dans le contexte d'activités anti-gentrification. Un moyen souvent mentionné comme tactique désirable est de causer des dommages à des voitures de luxe. Un peu moins de la moitié des voitures garées dans les stationnements des condos que nous avons visité avaient clairement une marque de luxe. Nous avons lacéré les pneus de toutes les voitures. Plusieurs yuppies décident de démontrer leur richesse autrement que par des BMW et des Mercedes. Peu importe leurs choix de consommation, ça vaut le coup de leur procurer un sentiment d'insécurité dans le quartier en endommageant à leur propriété. Et prendre pour cible tous les propriétaires de condos ou les voitures des yuppies pourrait rendre la tâche plus difficile à la police d'attraper les gens qui le font, puisqu'ils tenteront de le faire si ces pratiques se répandent. Ce sera aussi plus dur pour les propriétaires d'assurer la sécurité de leurs véhicules, dans des stationnements intérieurs par exemple. Par contre, il pourrait être avisé de se concentrer sur les voitures de luxe avec d'autres formes de vandalisme qui sont plus visibles pour les passants que des pneus lacérés, afin que les actions puissent être intelligibles aux voisin. es et aux gens sur la rue.

Fuck la police, vive la dégentrification!

Mutinerie au centre jeunesse de Val-Du-Lac

La nuit du 21 mars, vers 22h30 six adolescents du centre jeunesse Val-Du-Lac près de Sherbrooke ont décidés de se révolter contre les autorités de l'établissement. Ils ont menacé de tout casser à l'intérieur et refusaient de collaborer avec les intervenants du centre. Sans surprise, les intervenants ont appelé les policiers. Les 6 jeunes hommes ont résisté à leur arrestation et seront accusés d'attroupement illégal, voies de fait sur un agent, harcèlement, menaces et d'entraves au travail des policiers.

Ils nous fait chaud au cœur de voir des gestes de résistances face à ces institutions qui sont mises en place pour les briser autant physiquement que mentalement et qui tente de les réinsérer dans la société. Que la grogne contre se monde se propage.

Solidarité

-Des anarchistes

La plus faible des têtes de l'Hydre : Enbridge, Ligne 3

J'AI COMMENCÉ MES RECHERCHES POUR CET article alors que je me trouvais à Standing Rock, après avoir appris que le Premier Ministre Justin Trudeau venait d'approuver un projet de pipeline de 7,5 milliards pour remplacer la ligne 3. À ce moment, je ne savais même pas qu'une telle proposition était sur la table. Au soi-disant Canada, les pipelines Kinder Morgan et Énergie Est ont eu leur part du lion en terme d'attention médiatique.

Ma première pensée quand j'ai vu la carte du pipeline est qu'il semble avoir été calculé pour passer à travers des régions où le mouvement environnemental est à son plus pauvre et là où l'activisme anti-pétrole serait le plus impopulaire. Ma seconde pensée fut de me demander ce que je pourrais bien faire pour y mettre fin. Je crois que dans des climats politiques plus hostiles c'est davantage important que des organisateurs sachent qu'il-elles ont le support de la part d'un mouvement plus étendu.

Après avoir lu quelques articles, j'ai été excité par les possibilités de cette campagne. En bref, la Ligne 3 est un pipeline vieillissant qui a atteint la limite de sa longévité. Vous pourriez aussi l'appeler une bombe à retardement. Mon point ici est que si le projet de remplacement de la Ligne 3 est stoppé, et si la Ligne 3 est mise hors fonction, alors pour la première fois dans l'histoire du mouvement contre les pipelines, on va pas simplement les empêcher d'étendre leurs capacités, nous allons aussi les réduire. Nous allons renverser le courant.

QU'EST-CE QUE LA LIGNE 3?

Le projet de remplacement de la ligne 3 de Enbridge est un projet de 7,5 milliards, prévu pour sillonner vers le sud-est; de Hardisty, Alberta (près de Edmonton), à travers le Saskatchewan, le Manitoba, le Dakota du Nord et le Minnesota jusqu'à Superior, Wisconsin, sur la pointe ouest du Lac Supérieur. Le pipeline original de 34 pouces a été construit en 1968. Ce nouveau pipeline serait de 36 pouces (environ 1 mètre) de diamètre et pourrait acheminer 760 000 barils par jour (bpj).

Ce projet serait le plus coûteux de l'histoire de Enbridge. La ligne transporte actuellement 390 000 bpj, loin en-dessous de son débit maximal de 760 000 bpj. Ces flux ont été restreints pour des raisons de sécurité.

Bizarrement, dans le cas présent Enbridge cherche à convaincre les régulateurs à quel point la Ligne 3 n'est pas sécuritaire. Selon un témoignage d'experts que la compagnie a rendu

à la Public Utilities Commission du Minnesota, la corrosion et les craques sont si extensives que de continuer de l'utiliser pourrait causer des fuites catastrophiques.

À quel point est-il en si mauvais état? Enbridge affirme que la moitié des joints sont rouillés, et qu'il y a cinq fois plus de craques de stress par *mile* que les autres pipelines dans le même corridor. Ce fut originellement construit avec de l'acier défectueux et les soudures faites avec des technologies passées date. Un ouvrier a qualifié l'exercice de les maintenir sécuritaires « un jeu de *whack-a-mole* ».

Selon Enbridge, « Approximativement 4000 excavations d'intégrité (inspections invasives de pipelines) aux États-Unis seulement sont prévues pour la Ligne 3 au cours des prochains 15 ans, pour maintenir ses niveaux actuels d'opération. Cela pourrait résulter en des impacts d'année en année sur des propriétaires terriens comme sur l'environnement. En moyenne, de 10 à 15 excavations sont prévues pour chaque *mile* sur la Ligne 3 s'il n'est pas remplacé… »

Enbridge a les yeux fixés sur l'horloge maintenant, puisque le Département de la Justice Américaine a donné l'ordre à la compagnie en juillet de remplacer son pipeline en entier pour Décembre 2017, ou bien de s'engager à des mises à jour de sécurité substantielles de la ligne existante. Ce décret fait partie d'une entente que la compagnie a conclue après un déversement massif, en 2010, de 3,8 millions de litres de bitume dans la rivière Kalamazoo au Michigan.

Bien qu'Enbridge remplace la Ligne 3 car ils le doivent, ils vont aussi tenter de passer quelque chose hors du regard du public. Non seulement le «remplacement» proposé augmente la capacité du pipeline, ça lui permettrait aussi de transporter du pétrole des sables bitumineux. Présentement, la Ligne 3 transporte du pétrole brut « léger » – qui est en large partie extrait des puits de pétrole conventionnels de l'ouest canadien- mais la complétion du remplacement de la Ligne 3 permettrait à Enbridge de transporter du bitume dilué à travers la frontière. Ce projet n'a pas eu à esquiver les lourdeurs politiques comme d'autres pipelines traversant la frontière, tels que Keystone XL, et a déjà une permission présidentielle.

La nouvelle ligne suivrait un tracé parallèle à la Ligne 3 sur le plus long de sa route, mais prendrait un tracé différent pour les derniers 3000 kilomètres entre Clearbrook, Minnesota et Superior, Wisconsin. Et puis, oui, le pipeline d'origine serait décommissionné puis laissé dans le sol.

Or récapitulons. Ce « remplacement » doublera la capacité de la Ligne 3, changera la nature du produit à être transporté, suivra une route différente, et le pipeline qu'il remplacera va demeurer sous terre. N'aimez-vous pas vivre à l'âge de la persuasion?

Honor the Earth, un ONG basé au Minnesota, n'aiment pas. Selon leur site web : « Enbridge veut simplement abandonner la Ligne 3 et passer à autre chose, parce que ce pipeline a au-delà de 900 'anomalies structurelles' », puis construire une toute nouvelle ligne dans son corridor. Si ce nouveau corridor est établi, on s'attend à ce que Enbridge propose la construction de plusieurs autres pipelines sur celui-ci. On ne peut pas permettre ça. »

RÉSISTANCE AU MINNESOTA

Grâce au travail splendide de Honor the Earth et d'autres activistes au Minnesota, la campagne contre la Ligne 3 s'augure bien. Voici une description:

Le groupe conservationniste Friends of Headwaters a été formé pour diverger la Ligne 3 hors des lacs à riz sauvage du Minnesota. Ils ont proposé un pipeline plus long qui tracerait plus loin au sud à travers des terres agricoles. Une loi de l'État requiert que les compagnies de pipeline soumettent une évaluation environnementale des projets proposés. Il y a trois ans, lorsque Enbridge a d'abord amené le remplacement, ils ont tenté d'étudier leur site choisi uniquement. Friends of Headwaters a insisté qu'ils étudient aussi les routes praticables en-dehors de la région de Mississippi River Headwaters.

Une longue poursuite judiciaire s'est ensuivi, et en décembre 2015, la Cour Suprême du Minnesota a pris le côté des environnementalistes. Enbridge s'est fait ordonner de compléter une évaluation plus compréhensive, incluant des trajets alternatifs.

Le Minnesota rédige présentement sa Déclaration d'impact environnemental (EIS) pour la Ligne 3, après des mois de bataille sur ce que l'étude pourrait inclure et qui procéderait aux analyses. L'ébauche du EIS devrait être produite pour Avril 2017 et le public aura la possibilité de commenter durant ses audiences publiques. Une décision finale sur un permis est attendue pour le Printemps 2018.

Aussitôt que la EIS du Minnesota sera produite en avril, le Minnesota Center for Environment Advocacy planifie de continuer de lutter contre la Linge 3 en cour. Or considérant tous ces facteurs, il est sûr que Enbridge va échouer à rencontrer son ultimatum fixé pour décembre 2017. Ça va être intéressant de voir ce qui en advient.

Soyons réalistes, cependant. Y a un gros tas d'argent en jeu ici. Je trouve difficile à imaginer des décideurs de mettre hors fonction un pipeline de 390 000 bpj. Je n'ai as eu connaissance d'un pipeline majeur ayant été mis hors fonction simplement parce qu'il était trop vieux et non sécuritaire. Un exemple de cela est le pipeline TransNorthern à l'est du Canada. En novembre dernier, un trio de femmes québécoises ont fermé un pipeline par une action de verrouillage. Elles l'ont fait pour amener l'attention sur le fait que le National Bureau of Energy (NBE) a recommandé que ce pipeline, construit dans les années '50, soit décommissionné. TransNorthern continue de l'opérer malgré sa non conformité aux améliorations ordonnées par

le NBE que la compagnie se devait de faire.

Ça serait grandiose si la Ligne 3 était mise hors fonction dans l'état du Minnesota, mais c'est également possible que la Ligne 3 cause un déversement et que, lorsque ça arrivera, une armée d'experts portent le blâme sur les environnementalistes en les accusant d'avoir causé un délai dans le remplacement de la Ligne 3. Vous vous souvenez du Lac Mégantic? Un train de pétrole qui a exposé dans une petite ville du Québec, tuant 47 personnes, et le jour d'après les docteurs du spin médiatique utilisaient ce désastre comme argument en support aux pipelines, car le pétrole sur rails n'est pas sécuritaire. Ces bâtards sont sans pitié.

Ce qui nous amène à une réalité que nous allons probablement avoir à subir dans le futur proche. Alors que l'infrastructure des pipelines vieillit, le « public » sera présenté avec un nouveau choix: des beaux pipelines tout neufs, ou bien des vieux, rouillés et fuyants. C'est l'expérience classique du double aveugle; un faux choix destiné à forcer l'acceptation de quelque chose de non-désiré. Vous savez… comme la démocratie. De façon perverse, les environnementalistes pourraient se voir accusés d'être la cause des déversements pétroliers. Les activistes vont rejeter cette logique, mais ça pourrait être séduisant pour les centristes et autres penseurs de pensées préfabriquées. Il serait sage de penser à un contre-message.

La réalité demeure que la Ligne 3 pourrait se déverser avant qu'elle soit fermée. Ma prédiction est que Enbridge va obtenir une extension du délai au-delà de Décembre 2017 pour continuer d'opérer ce pipeline. Et c'est certain que d'autres pipelines vont rompre.

UNE NOUVELLE APPROCHE

Supposons que, plutôt que d'occuper le corridor pour empêcher le pipeline d'être bâti, les défenseurs de la terre utilisaient l'événement d'un déversement de pétrole pour forcer la fermeture d'un pipeline? Quoique ce soit plutôt indésirable d'occuper le site d'un déversement, cela pourrait être accompli en occupant un site d'importance critique pour le fonctionnement de ce tuyau, comme une station de pompage ou une soupape, et en prévenant les travailleurs d'y accéder. Il pourrait y avoir de nombreux avantages à une telle stratégie.

Premièrement, lorsqu'il y a une fuite de pétrole, un pipeline est déjà fermé. Quoiqu'un récent déchaînement d'actions directes ciblant des soupapes a démontré qu'il est certainement possible de fermer des pipelines soi-même de façon sécuritaire, ça serait plus facile et moins psychologiquement exigeant de garder un pipeline hors-ligne plutôt que de le mettre hors fonction.

Deuxièmement, une fuite de pétrole provoque un impact émotionnel. Pour la plupart des gens, l'économie pétrolière est si normale que ça demande un changement de conscience pour perturber leur acceptation de celle dernière. Ça fournit un moment propice pour qu'une action directe anti-pipeline puisse être plus largement comprise, et permette d'attirer comme par miracle des sympathisant-es et des supporteur-es. La propagande anarchiste avec un côté artistique donne l'impression que les idées radicales font partie du sens commun, et alors, l'argument se construit par lui-même : si un pipeline est appelle au désastre, il doit être mis hors service.

Troisièmement, si on ferme des pipelines qui sont en fonction, on ne fera pas que stopper l'expansion de l'industrie du pétrole et du gaz, nous forçons son rapetissement. Nous saisissons l'initiative des mains des capitalistes. Nous défaisons le mythe opérationnel de l'habileté politique; celui voulant que nous n'avons «pas le choix!».

Quatrièmement, ça recentre l'attention loin d'une mentalité qui présente chaque cause unique comme étant le but suprême de l'activisme écologique. Il y a plus de 200 000 pipelines sillonnant le territoire de l'Ile de la Tortue. Ça représente une ligne de front qu'on trouve presque partout. Ça redirige donc le focus plus près de chez soi, et idéalement ça mènerait à des situations où la tactique devient normale, puisque ça arrive partout.

Enfin, tout ce qu'on peut faire pour augmenter le risque politique et économique des corporations face aux ruptures de pipelines est bien. Si les déversements sont accompagnés de conséquences plus sévères pour les compagnies, ces dernières auront plus d'incitatifs à les prévenir. Un graffiti célèbre dans les squats en Espagne se lit « ÉVICTIONS = ÉMEUTES ». Dans deux ans d'ici, pourrions nous dire « DÉVERSEMENTS DE PÉTROLE = OCCUPATIONS »?

DE ZONES AUTONOMES TEMPORAIRES À ZONES AUTONOMES PERMANENTES

Je souhaite que la campagne contre la Ligne 3 mène à quelque chose de semblable à la résistance de Standing Rock, mais qui tire aussi des leçons de cette lutte. Ça a été depuis longtemps ma croyance que la résistance au capitalisme industriel devrait aller main dans la main avec la création de communautés autonomes capables de survivre et prospérer indépendamment de l'économie des combustibles fossiles, et que les blocages permettent de vivre un moment où l'impossible devient possible, où nous pouvons frapper au coeur du capitalisme en défiant collectivement l'illusion de la propriété qui tient tout le système en place.

Mon objectif politique est la création d'une fédération de communes autonomes capables de combler leurs besoins indépendamment de l'économie des combustibles fossiles.

Pour cette raison, je suis allé à Standing Rock avec l'espoir que d'autres ressentent la même chose, et que plusieurs personnes ressentent le besoin de réclamer les terres des traités et de créer une communauté autonome permanente sur le site. Hélas, ce site n'était pas idéal, à la fois parce que le camp Oceti Sakowin/Oceti Oyate se trouvait sur une plaine d'inondation, et parce qu'il se trouvait sur un ancien cimetière sacré.

Certains colons se sentiront inconfortables avec l'idée d'approcher avec un quelconque programme les moments d'opportunité créés au fil de campagnes de résistance menées par des autochtones. Les alliés non-autochtones ne sont-ils-elles pas censé-es se laisser guider par les peuples autochtones? À cela, je répliquerai avec une histoire.

Fait inconnu de la plupart des gens, après la victoire du mouvement anti-fracturation hydraulique dans le Mik'mak'i (ou soi-disant Nouveau Brunswick) et que la plupart des participant-es soient rentrés chez eux-elles, l'occupation a continué. Il y avait un petit groupe de gens extrêmement engagés qui ont tenté de faire exactement ce que je propose ici; de tourner un camp de résistance en une éco-communauté permanente.

Certains de ces gens étaient autochtones, certains Acadiens, et d'autres des colons d'autres origines. Ils ont pu passer tout l'hiver et le printemps. Mon-ma partenaire et moi étions là au printemps et nous avons commencé un jardin avec l'aide d'un aîné Mi'kmaq. Ce fut un moment splendide, dans un lieu splendide. Un rêve splendide.

Le soutien local était évident et massif, quoique passif. Quand le camp avait besoin d'argent, ils n'avaient qu'à faire un blocage de la route pour lever des fonds, laissant les voitures passer une à la fois pour demander un payage. La plupart des gens, autochtones comme colons, donnaient de l'argent. Un jour, dans la plus étrange expérience de performance de rue de ma vie, mon-ma partenaire et moi avons agrémenté ce spectacle bizarre avec des feux d'artifices. Je me souviens de m'être dit… Bon dieu, j'aime ce coin des maritimes; où ailleurs dans le monde ça ferait autant de sens?

À la fin, le rêve a été abandonné à cause de conflits interpersonnels, mais à ce point-là le projet avait déjà arrêté de progresser car les occupants n'avaient ni le savoir-faire ni les ressources pour bâtir des structures permanentes. Elle-ils ne sentaient pas que d'autres gens, qui ont été si actif-ves à ce camp quand il était une attraction en vogue, s'en préoccupaient assez pour venir les aider à construire cette communauté rêvée. Pour eux-elles c'était la prochaine étape naturelle, et ça leur a fait mal que d'autres ne puissent pas le voir. Ça m'attriste encore que ce rêve demeure irréalisé, et dans ma mémoire il ne sera que le souvenir d'une opportunité manquée, qui renforce ma résolution d'être préparé-e pour le prochain moment de potentialité imprévisible.

Ajoutons que certains des Acadiens qui ont été impliqués ont démarré un projet de terre dans la forêt de Mi'kmak'i, qu'ils ont développé en grande partie pour acquérir les savoir-faires pouvant leur permettre d'avoir du succès dans ce type de projet. Cet endroit, situé au sein du légendaire vortex de Cocagne, est, tant qu'à moi, un héritage persistant de la résistance à Elsipogtog.

Aussi, soyons réalistes, la plupart des gens qui viendront à la ligne de front ne vont pas décider d'y vivre à long terme. Pour le mouvement révolutionnaire que j'envisage de voir émerger, les gens devraient vouloir continuer à vivre de manière permanente dans une zone libérée après que l'action se soit éteinte. Cette part de théorie n'est pas testée. Est-ce que suffisamment de gens veulent vivre dans des communautés clandestines tout au long des quatre saisons?

Soit, lorsque la crise s'approfondira et

que les enjeux de survie deviendront beaucoup plus prononcés, nous ferons certainement le nécessaire. C'est le meilleur espoir que j'aie; qu'on va connaître du succès là où de nombreuses générations de radicaux ont échoué, pas parce qu'on est plus brilliant-es ou courageux-es, mais parce qu'on doit. L'instinct de survie est quelque chose de puissant.

Alors que les idéologies de la démocratie libérale et le dogme de la croissance infinie se révèlent n'être que les attrapes qu'ils sont réellement, de plus en plus de gens vont chercher des réponses. Je n'ai pas beaucoup de réponses, mais je vois la création de zones autonomes comme un enjeu réaliste. De tels territoires libérés nous donnent l'opportunité d'apprendre, d'expérimenter, de mettre des idées en pratique, de créer des liens basés sur des valeurs partagées, et d'inspirer soi-même et les autres à travers des expériences directes. C'est seulement à travers l'expérimentation, à travers l'essai et l'erreur, à travers le sang, la sueur et les larmes qu'on va apprendre à être libres. Standing Rock a fourni à des milliers de gens une expérience physique directe dans un laboratoire de liberté. De telles expériences sont transformatrices, et nous préparent pour ce qui est à venir.

UNE RÉPONSE RAPIDE

Mon but est de connecter le moment politique actuel avec la vision de plusieurs éco-anarchistes – c'est-à-dire la création de communes autonomes capables de survivre et prospérer indépendamment de l'économie des combustibles fossiles.

Alors, commençons à penser à comment nous pourrions y arriver. Qu'est-ce qu'il faudrait?

À Standing Rock, j'ai mis une tonne d'énergie à bâtir des abris et à les isoler pour l'hiver, comme plusieurs autres gens l'ont fait. Plusieurs abris ont été abandonnés plus tard et avaient à être ramassés. Je crois que ça ferait beaucoup de sens si les gens en ligne de front penseraient à acquérir ou construire des maisons mobiles qui sont facile à monter, défaire et transporter. Le modèle de Standing Rock change la donne, mais il y a aussi beaucoup de choses à améliorer.

Lorsque j'étais à Standing Rock, il y avait un manque d'entreprise d'actions stratégiques. Plusieurs personnes pourraient voir cela comme attribuable à un manque de leadership, mais je le vois plutôt comme un manque de groupes d'affinité cohérents. Un plan d'action requiert un groupe pour le mener, et plus le plan est élaboré, plus le groupe a besoin d'être coordonné. Un exercice de sophistication impliquant la diversion et une multitude de flancs, comme ce qui est requis pour prendre un site lourdement armé, comme le site de forage à Standing Rock, nécessiterait plusieurs équipes partageant un certain niveau d'entraînement et de confiance.

Or quand je pense à l'avenir, j'imagine des groupes d'affinité constitués d'activistes à temps plein pour qui les activités du groupe sont leur intérêt premier dans la vie. Comment peut-on rendre plus réaliste la potentialité pour plus de gens de réaliser cela?

On a besoin de bases. Je pense qu'on a besoin d'une combinaison de communes urbaines et de projets de fermes rurales, d'où des éco-anarchistes peuvent lancer des actions. Nous avons besoin d'une culture de gens voyant la révolution comme un appel dans leurs vies, comme leur vocation. C'est ça que ça prend, je crois, pour que ce mouvement devienne révolutionnaire.

OÙ S'EN VA-T-ON EN TANT QUE MOUVEMENT?

De retour à la Ligne 3. Comme vous voyez, c'est un pipeline. Vous êtes contre, je suis contre, et on peut l'arrêter. Pour moi, la question la plus intéressante est: Qu'est-ce qui sera accompli par la victoire? Bien-sûr la terre et les eaux seront défendues, et c'est une raison suffisante pour se battre; mais tous ces pipelines, mines, écoles et prisons ne sont que les symptômes visibles, manifestes d'une maladie qui s'appelle «capitalisme». Aussi longtemps que nous dépendons du capitalisme pour nos moyens, on ne fera tout au plus que mordre la main qui nous nourrit.

Le mouvement environnemental n'est pas révolutionnaire de façon inhérente. Que pouvons-nous faire en tant qu'anarchistes pour cultiver les tendances révolutionnaires qu'il peut contenir? Je ne suis pas intéressé à rendre le capitalisme plus soutenable, en aidant la machine à parfaire notre servitude. Le fait qu'il soit insoutenable pourrait être la dernière chance pour la liberté de l'humanité. Je ne veux pas passer le restant de ma vie à combattre différentes têtes de l'Hydre sans qu'au final nous ayions fondamentalement transformé notre façon de vivre.

Alors, je vous demande, où nous allons en tant que mouvement? Je demande, car si on veut l'amener quelque part, on a intérêt à avoir une idée claire de vers où on s'en va. Quelle vision avons-nous à offrir? Qu'avons-nous à offrir comme croyance aux autres? Quel esprit pouvons-nous faire ressortir dans la conscience collective? Quelles chansons allons-nous chanter de tout coeur quand on sera sur la ligne de front?

Rien n'est plus puissant qu'une idée dont l'heure est venue. Regardez Standing Rock. Qui aurait pu imaginer une telle chose jusqu'à récemment? Qui aurait seulement pris cet article au sérieux si je l'avais écrit il y a un an? Notre mouvement grandit, il s'étend, il devient de plus en plus fort à chaque jour… Nous gagnons les coeurs et les esprits de toujours plus de gens, et des enjeux de plus en plus grands deviennent de plus en plus atteignables. Il est temps d'articuler un programme de changement social voyant la résistance aux pipelines comme son point de départ.

L'antifascisme l'emporte à Montréal : manger une volée avec votre Joyeux Festin?

Le 25 mars 2017, près de 200 personnes ont répondu à l'appel d'aller confronter des groupes d'extrême-droite qui planifiaient perturber une journée d'ateliers anti-racistes/anti-fascistes à Montréal. L'appel a été lancé après qu'un événement Facebook ait fait surface, appelant à empêcher les « ateliers terroristes ». Cet événement a été créé par la Coalition Canadienne des Citoyens Concernés (CCCC), le même groupe qui avait appelé les rallies du 4 mars dernier qui ont eu lieu à travers le Canada contre les immigrant.es. Ce jour-là, pour la première fois, le groupe fasciste La Meute a été capable de prendre les rues de Montréal.

Vers 9ham, des gens ont commencé à se rassembler sur le campus de Concordia, au centre-ville, devant le pavillon Hall où les ateliers allaient se tenir. La foule était composée d'un mélange d'étudiant.es, d'anti-fascistes et d'anarchistes, dont près de la moitié avait le visage couvert. C'était un matin froid et boire du café sans retirer nos masques s'est avéré plus difficile que d'habitude, mais la menace réelle d'une autre mobilisation de l'extrême-droite, similaire à celle du 4 mars, nous a gardé.es vigilant.es.

Après environ 45 minutes, une mini-van grise s'est arrêtée à côté de la foule. Georges Hallak, le leader et apparemment seul membre du CCCC, est débarqué. Avec un rictus de mange-marde et un drapeau canadien attaché à l'extrémité d'un bâton de hockey (les fuckings canadiens…), il a commencé a marcher vers la foule, arrivant tout juste à faire quelques pas avant de rencontrer un barrage de poings. La police a rapidement tracé son chemin jusqu'à lui, menotté Hallak, et l'a enfourné dans une voiture de patrouille.

La foule a rit et applaudit, autant excitée qu'incrédule face à la scène qui venait de se produire (sérieusement, un drapeau canadien collé à un bâton de hockey… what the fuck?). Pour ajouter du ridicule à la situation, il s'est avéré qu'Hallak était en livestream sur Facebook pendant que ça se passait. Le vidéo de sa disparition éclair vit dans nos coeurs et sur nos

disques durs. L'ambiance a ainsi été posée : semblerait-il que la foule soit en mode confrontation.

Dix minutes plus tard, un skinhead solitaire s'est matérialisé de l'autre côté de la rue. Vêtu de pantalons de l'armée, avec des lunettes fumées de mauvais goût, et des « bretelles rouges[1] », l'homme s'est promené autour, a parlé à la police, et s'est caché derrière une voiture de police, apparemment confus quant à l'endroit où se trouvait le reste de ses amis. Quelques projectiles ont été lancés dans sa direction, mais la foule ne s'est pas occupé de lui plus longtemps. Éventuellement, un petit groupe d'individus masqué s'est approché et l'a poussé au sol (note : les Doc Marten's ont une adhérence terrible et ne sont pas très performants dans la neige). Après quelques coups de poings, la police a mis fin à la bagarre, ce qui a fait retourner les individus masqués dans la foule.

Au milieu de toute cette excitation, nous avons échouer à remarquer que le conducteur de la mini-van s'était stationné à moins d'un bloc de distance de la manif. Après avoir confirmé que c'était bien le même véhicule, la foule s'est approché pour quelques secondes avant qu'elle ne s'enfuit. Une volée de roches a frappé le véhicule, même si nous n'avons pas été capables de le rattraper.

Dans le livestream d'Hallak, il mentionne s'être coordonné avec les Soldats d'Odin (SDO), un groupe de d'auto-défense anti-immigrants. SDO a été formé en Finlande en 2015 mais a depuis lors établit des chapitres dans des dizaines de villes à travers le Canada. Peu après l'arrestation d'Hallak, près d'une vingtaine de membres de SDO ont été repérés en face d'un McDonald, à un bloc de distance de la manif. Quelques dizaines de personnes vêtues de masques se sont séparées de la foule principale dans un effort pour aller les confronter, mais la police était partout.

Après s'être regroupé, SDO a marché vers la manifestation, ne réussissant à s'approcher qu'à un demi bloc de distance avant d'être accueillis par un groupe de militant.es fâché.es. La police a d'abord prévenu les deux côtés de s'affronter, mais un petit groupe a avantageusement fait usage d'une ruelle pour lancer des œufs sur SDO et des morceaux de glace. SDO a rebroussé chemin vers le McDonald et s'est dispersé.

À un certain point lors de ces premières confrontations, la police a été capable d'isoler un anti-fasciste, de le battre et de l'arrêter. Il s'est fait donné une amende et été relâché plus tard. Durant les heures qui ont suivi, plusieurs des manifestant.es présent.es le matin ont participé aux ateliers du matin sans qu'ils n'aient été perturbés, alors que quelques autres moments hilarants se passaient au dehors.

Deux membres de SDO ont été repérés en train de manger des cheeseburgers dans le McDonald. Un petit groupe d'individus masqué est entré dans l'Arche Dorée et a tenté de les confronter, mais il en a plutôt résulté une conversation incroyablement malaisante entre les deux groupes. Nous nous tenions autour avec gêne alors que des personnes, qu'on présume avoir été là par intérêt pour les nouveaux déjeuners servis toute la journée, se demandaient si on était en file. Les deux hommes sont devenus de plus en plus grincheux, et on a décidé que des renforts pourraient être utiles. Rapidement, un foule d'une vingtaine de personnes est arrivée et a attaqué un des membres de SDO avec des œufs et des coups de poing. Lorsqu'un pickup est arrivé pour les aider à fuir, un autre membre s'est fait tabasser au sol et le véhicule a eu une vitre fracassée grâce à une roche bien lancée.

La mini-van d'Hallak, stationnée devant la station de police puisque son conducteur voulait apparemment s'assurer de son état, a été bien redécorée (juste à temps pour le printemps!). La police a tenté de faire entrer Hallak dans son véhicule mais ont été forcer de le garder dans leur voiture lorsqu'une petite foule prête à la confrontation est arrivée. La mini-van et la voiture de patrouille se sont éloignées, et ont disparu.

Après une heure sans voir les racistes, les manifestant.es se sont dispersé. Le matin a été rempli d'événements et d'activités amusantes, ce qui était bienvenu pour nous remonter le moral après les échecs du 4 mars. Malgré tout cela, nous pensons qu'il est important de relever certains aspects qui méritent d'être améliorés.

Bien que les racistes aient été neutralisés et en sous-nombre comparé aux anti-racistes, ils ont tout de même été capables de se rassembler, même si c'était juste sur le trottoir. Ceci peut être en soi une victoire pour eux. Leur capacité à prendre la rue servira à galvaniser leurs rangs et à leur offrir des opportunités pour rayonner et recruter des membres potentiels. Une approche sans plateforme fonctionne mieux si nous réussissons à rendre totalement impossible pour eux le fait de se présenter en grand nombre.

Les groupes qui se présentent à ces événements (CCCC, les Soldats d'Odin, La Meute) ont une présence très publique sur internet. Une surveillance en ligne peut nous aider à glaner des informations cruciales quant à leurs tactiques et à leurs capacités logistiques. Les visages de ces personnes et leurs noms complets sont sur Facebook.

Ces manifestations peuvent consister en beaucoup de temps mort. Nous attendons parfois plusieurs heures avant que l'ennemi ne fasse signe. Utilisons ce temps pour organiser des assemblées informelles et des conseils de porte-parole lors desquels nous pouvons partager des idées et discuter de stratégies pour se retrouver avec plus de cohésion dans les rues.

1 Dans certains cercles skinhead, les bretelles rouges doivent être méritées, gagnées en commettant un acte violent comme une attaque contre un ennemi perçu de race blanche. Toutefois, quelques skinheads portent du rouge non pas parce qu'ils ont commis un acte de violence mais simplement parce que ça fait partie de leur sous-culture.

4:20 - Autant contre la légalisation que la criminalisation

Le texte suivant fait partie d'un zine ayant été distribué cette année au 4:20 de Montréal, accompagné de deux autres textes récemment publiés sur anarchistnews.org (*A Lament for Criminality* et *Psychonauts Can Also Be Pirates: How to Do Drugs and Get Free*). Un reportage de l'événement suivra prochainement, accompagné d'un pdf du zine pour que d'autres le distribuent ailleurs lors d'événements semblables.

J'aborde l' « enjeu » de la légalisation du pot, et les espaces qu'il occupe principalement avec deux choses en tête :

D'abord, peut-être qu'avec le désir de montrer le sérieux de nos positions (ou parce que nous nous croyons trop cool?), il semble que nous ayons abandonné les espaces alternatifs non punk, queer ou hipster à la droite et aux libéraux. Ces espaces ont été dominés par des gens avec qui nous n'avons pas d'affinité en tant qu'anarchistes, mais dans lesquels participent (du moins modérément) toutes sortes de jeunes rebelles hostiles à certains aspects de la loi et l'ordre, et qui ne portent pas la « cannabis culture » comme l'identité stupide qu'elle est souvent. En tant que weirdo iconoclaste ayant tendance à bien m'entendre avec toutes sortes de gens, mais sans jamais vraiment être adapté à quelque part de particulier, je déteste la tendance des anarchistes à s'isoler volontairement.

J'ai toujours été dégouté par les éléments remplis de préjugés racistes et anti ouvrier.res (contre la classe des travailleur.euses) de l'aile droite du mouvement pour la légalisation du pot, qui domine largement là d'où je viens : Vancouver. Je veux intervenir dans ces espaces pour montrer à d'autres rebelles potentiels qu'il y a des chemins non-réformistes qu'on peut prendre, et qu'on ne devrait pas aspirer à une légitimité au sein des systèmes qui nourrissent notre misère et notre aliénation.

En l'honneur de tous les vieux ami.es et connaissances qui meurent à un rythme horriblement tragique avec l'épidémie de fentanyl dans le Lower Mainland en Colombie-Britannique, que ni l'aile droite du mouvement pour la légalisation du pot, ni l'aile gauche de ceuzes qui se concentrent sur des pratiques de réduction des méfaits ne peuvent adresser adéquatement. Ce qui est nécessaire, c'est un assaut total, à la fois contre l'État et les patrons qui nous ont laissés complètement disempoweré.es et isolé.es, vers une individualité libre et créative, basée sur des communautés rebelles, que le monde néolibéral a pour intention de détruire et d'effacer.

– Llud (Wreck/ Black Banner Distro)

La « Guerre contre la drogue » n'a jamais commen

Une guerre fait rage depuis plus d'un millénaire. Beaucoup peut être dit à propos de cette guerre, mais généralement nous la résumons à la consolidation d'une force, de ressources et de la légitimité à travers la dépossession et la marchandisation de l'humanité et de la terre. Nous pouvons appeler cette guerre l'État. Cette guerre n'a initialement affecté que des petites parties du monde, autour des territoires contrôlés par des Empires variés comme les Incas ou les Égyptiens. Mais à présent, après plus de cinq cent ans de globalisation capitaliste, cette guerre affecte presque l'entièreté de la planète, laissant seulement quelques petites enclaves hors d'atteinte, comme en Papouasie ou dans la forêt Amazonienne. Des vagues constantes de domination et d'exploitation ont apporté des degrés de plus en plus grands de richesse et de contrôle aux puissants et une tragédie encore plus grande aux dépossédé.es. À travers ces processus, des gens ont été réduits à l'esclavage ou autrement exploités, des génocides ont été menés, et des écosystèmes entiers ont été réduit à leur composants chimiques.

Mais en quoi tout ça a à voir avec la « guerre contre la drogue »?

Puisque cette guerre a toujours eu pour fonction de dominer les peuples, les cultures, les animaux et les environnements qu'illes habitent, elle est aussi à propos du contrôle imposé sur les pensées des gens, ce qu'illes peuvent faire d'euxlles-mêmes, et ce qu'illes peuvent mettre dans leur corps.

Au Moyen-Âge, par exemple, certains éléments de la société européenne, particulièrement les paysan.nes, conservaient des aspects des cultures païennes, pré-chrétienne. Ces cultures mettaient l'emphase sur une forte connection à la nature, à la sexualité, sur des rôles genrés beaucoup moins rigides, une sexualité queer, où les femmes détenaient le contrôle sur leurs grosses ainsi que sur la prise d'herbes médicinales et de drogues psychoactives orienté vers des buts spirituels. Afin de gagner plus de contrôle sur les populations rebelles, les États européens ont mené des campagnes militaires, publicisées comme Croisades, et des Inquisitions sur des centaines d'années. Les gens qui avaient, ou dont la rumeur voulait qu'illes aient ces types de comportements, étaient jugé.e.s comme « sorcières » ou « hérétiques ». Ainsi, des milliers de personnes et particulièrement des femmes, furent torturées jusqu'à ce qu'elles confessent et soient brûlées au bûcher. Dans plusieurs cas, les frais de ces inquisitions étaient payés par les accusé.es, dont la propriété était saisie et divisée entre les juges et les accusateurs.

À l'époque, il existait également des terres libres qui n'appartenaient à personne, et qui étaient partagé.es par tous les paysans d'un secteur local, auxquelles ont référait comme « les communes ». Ces parcelles étaient utilisées pour récolter des herbes ainsi que pour des pratiques culturelles séparées de l'Église (dont il n'était possible d'appartenir qu'à une seule à l'époque). Les communes ont graduellement été avalées par la privatisation des terres à l'époque des Croisades et des Inquisitions.

Ici, nous pouvons tracer des parallèles avec cette histoire et celle de l'héritage colonial du territoire que nous appelons « Canada ». Les langues et les cultures autochtones, qui avaient aussi de profondes connections à la terre et à sa vie végétale sauvage, ont été rendues illégales, envoyant de force les enfants autochtones dans des écoles religieuses, et auxquels on a appris à s'haïr eux-mêmes ainsi que leurs cultures. Tout cela coïncidant avec une dépossession massive de la terre des peuples autochtones, par l'État et les propriétaires terriens privés, autant qu'à travers la création de Parcs – c'est-à-dire des places où les gens peuvent visiter et observer la vie sauvage de laquelle ils ont été aliéné.es, mais où on leur interdit de vivre en faisant partie de la terre.

En observant spécifiquement l'enjeu de la marijuana, on peut voir que, tout autant que l'opium et la cocaïne, les lois qui en ont d'abord criminalisé l'usage faisaient partie d'un narratif ciblant les personnes chinoises, mexicaines et noires aux États-Unis, la même logique s'appliquant à travers la majorité de l'empire colonial britannique. Un élément clé de ce narratif raciste était la paranoïa avec laquelle la jeunesse blanche était amenée à des relations interraciales à travers l'usage de ces drogues, ce qui pouvait être vu comme une attaque contre la suprématie blanche.

La « guerre contre la drogue » n'a jamais été un enjeu purement local et, jusqu'à présent, a joué un rôle important dans la globalisation capitaliste. La « guerre contre la drogue » est une composante importante du capitalisme moderne, et rempli les prisons locales, de manière disproportionnée avec des personnes de couleur. Aux États-Unis, l'inondation des quartiers pauvres par le crack et l'héroïne fait partie d'une stratégie gouvernementale très bien documentée pour réprimer des mouvements sociaux rebelles.

Dans des endroits comme le Mexique, où on fait souvent référence au gouvernement comme « narco-État », la « guerre contre la drogue » joue un rôle important pour terroriser les travailleur.euses et les paysan.nes. Les organisations paramilitaires jouent un rôle dans le processus entamé par l'Accord de Libre-Échange Nord-Américain qui dépossède les peuples au-

cé, et ne se terminera pas avec la prohibition du pot

tochtones de leurs terres utilisées en commun afin de les ouvrir à la culture de Coca pour produire la cocaïne, autant qu'aux cultures légales comme celle de l'avocat pour les marchés capitalistes globaux. Ceci a le triple effet de produire des profits pour les capitalistes, de garder les travailleurs.euses et les paysan.nes obéissante à travers la peur et la répression, et la délégitimisation ainsi que le refus d'accorder les ressources aux mouvements sociaux rebels.

Ceci est une situation désastreuse, et il est triste de voir la réponse qu'elle reçoit de la part du mouvement pour la légalisation de pot ici au Canada. Bien qu'il soit vrai que nous nous battons contre un ennemi gigantesque, et que cet ennemi ne puisse être attaqué qu'en partie, la vision réformiste étroite poussée par des gens comme Marc et Jodie Emery n'a pour effet que renforcer le système auquel nous devons nous opposer. Nous ne pouvons adresser de manière effective qu'un minuscule aspect de cette guerre, parce que le monstre que nous combattons continuera son chemin de misère et de destruction vers d'autres aspects.

Si le mouvement de légalisation du pot est victorieux par ses maigres buts, cela ne signifiera que de plus grans profits pour les corporations phramaceutiques et d'alcool, et pour quelques petits propriétaires de commerces (comme Marc Emery). Le reste d'entre nous perdra l'opportunité de revenus non-imposés, et notre weed pourra être régulé et rempli d'encore plus de produits chimiques que ce qu'il peut déjà être, la récolte d'une infinité variée d'autres herbes médicinales sauvages deviendra encore plus précaire alors que la terre continue à être pillée et empoisonnée par l'industrie, et le système carcéral trouvera toujours des raisons supplémentaires pour tuer et emprisonner les personnes de couleurs, autant que les pauvres et la classe des travailleur.euses, de la même manière qu'il en a toujours été. En combattant la prohibition, il est important de questionner la notion de légalité elle-même.

Il est important de souligner que tout en prévenant une plus large analyse du problème, le mouvement pour la légalisation du pot nous distrait en soulignant le pacifisme et un « moindre mal » ineffectif en faveur de divers partis politiques en temps d'élection, pour atteindre ses buts. Tristement, il souligne aussi une solidarité seulement envers les contrevenants « non-violents » de stupéfiants (ce qui veut dire des propriétaires blancs de classe moyenne), et nous sommes incapables de pratiquer une solidarité expansive à travers des actions – une solidarité qui prendrait en considération ceuzes qui ne sont pas des anges parfaits et innocents, ceuzes qui peuvent avoir des problèmes à survivre dans ce monde pour un million de raisons – qui pourrait réellement adresser le problème.

La guerre contre la drogue n'a jamais été à propos d'une haine mystérieuse contre une plante stupide, mais comme je l'ai expliqué, elle est une des manières fondamentales que le pouvoir nous a régulé pendant des centaines d'années. Avec cela en tête, nous pouvons comprendre que l'idée même d'une politique respectable et légitime renforce la prohibition. Les frontières renforcent la prohibition. Le racisme renforce la prohibition. Le sexisme renforce la prohibition. La prison renforce la prohibition. La propriété renforce la prohibition, et la notion même d'État-Nation renforce la prohibition.

Oui, il est important de se battre contre l'absurdité qu'est la possibilité d'être kidnappé par une police armée pour avoir fait brûlé une plante. Mais il est aussi important de briser et d'aider les autres à briser toutes les autres lois absurdes.

Cette guerre qu'est l'État n'a jamais été une victoire ou une défaite complète. La résistance historique à la domination a inclus des communautés esclaves en fuite (connus comme marons) qui s'organisaient et attaquaient leurs anciens maîtres, des communautés autochtones engagées dans des luttes à long-terme contre les colonisateurs; des femmes, des personnes queers et trans qui s'organisent pour se défendre contre des attaques et vivant des vies joyeuses à la marge d'une société qui veut les détruire; des jeunes et des contre-cultures qui prennent leur liberté en main, des femmes qui prennent le contrôle de leurs corps et refusent la logique du patriarcat, des travailleurs qui sabotent la machinerie qui intensifie leur soumission à l'économie, et une multitude d'autres formes.

Cette résistance continue sous plusieurs formes aujourd'hui. Il est important d'aider les gens à traverser les frontières illégalement. Il est important de se battre contre le système carcéral. Et il est important de briser et de généraliser un mépris pour les lois de propriété qui nous empêchent de nous loger nous-mêmes, et qui nous forcent à garder des jobs qui nous broient. C'est important parce que nos vies et un respect de soi et des autres est en jeu.

Guerre totale contre le marché et les hiérarchies!

Pot libre, vies libres et terres libres pour tous.tes!

Une manifestation d'extrême-droite protégée par la police contre les antifascistes

Le 26 avril, l'extrême droite a été capable de prendre la rue à Montréal, avec l'objectif supposé de protester contre le gouvernement libéral. Ils ont exclu de leur appel leurs différentes affiliations et ont réussi à attirer une foule de bonne taille, qui ne connaissait pas les politiques des organisateurs.

Ils ont aussi laissé leurs drapeaux et leurs signes à la maison, et ont préféré porter des drapeaux du Québec et, dans un étrange cas, une personne a marché avec un drapeau de l'unité autochtone, connu par le public comme le « drapeau warrior ». Inspirés par les événements récents aux États-Unis, les éléments proto-fascistes dans la manifestation étaient prêts à se battre.

Certains portaient des masques, des armures et des casques, et brandissaient même des bâtons. Ceux qui faisaient la sécurité portaient des brassards et il y avait des éclaireurs dans le périmètre de la manif. Les anarchistes et les anti-fascistes étaient bloqués par une présence policière massive ce qui a empêché les camarades de se rendre assez proche des manifestant.es. La police protégeait les manifestants alors qu'ils marchaient librement à travers le centre-ville.

L'INVASION DE COMMERCES : une tactique pour combattre la gentrification?

Pour l'article complet (en anglais) voir le site mtlcounter-info.org

Cet hiver, j'ai visité la ville de New York, où j'ai participé à une manifestation vraiment inspirante de Black Lives Matter appelée la People's Monday March. Illes utilisaient une tactique que j'appellerai l'Invasion de Commerces, qui permet à un petit groupe de gens de faire entendre un message politique de manière à ce qu'il ne puisse être ignoré.

La première moitié de l'article qui suit est tiré d'un compte-rendu que j'ai écris le jour après l'action. La seconde moitié est constituée de réflexions sur la manière dont cette tactique pourrait s'appliquer à Montréal par des anarchistes pour lutter contre la gentrification.

Je suis certain.e que nous pourrions adapter cette tactique, la mettre en pratique différemment que ce je propose ici, alors j'espère que cet article permettra de nourrir un brainstorming.

COMPTE-RENDU DE LA PEOPLE'S MONDAY MARCH - 9 FÉVRIER 2017

J'ai tendance à juger du succès d'une manifestation en fonction du sentiment qu'elle procure aux gens qui y participent. Est-ce qu'on en sort avec l'impression qu'on a fait tout cela symboliquement, pour la forme, ou est-ce qu'on a plutôt l'impression d'en sortir crinqués, prêt.es à se battre contre le pouvoir. Cette manif à NYC appartenait certainement à la seconde catégorie.

La People's Monday March a lieu depuis plus de deux ans. Elle est organisée par le groupe NYC Shut It Down, un groupe multiracial dirigé par des personnes de couleurs. Depuis deux ans se tient cette marche issue d'un désir de maintenir l'énergie du mouvement de 2014 dont l'agitation a commencé à la suite du meurtre d'Eric Garner par la police. Chaque marche se tient à la mémoire d'une différente victime de meurtre policier. La première a eu lieu le 9 février 2015, et on m'a affirmé que, depuis lors, il y a eu une marche chaque lundi, sans faute, peu importe la température. Au début, chaque People's Monday March débutait à la station Grand Central, mais au fil du temps elle a été organisée dans différentes parties de la ville. Parfois illes iront à Brooklyn, Harlem, Queens, etc. et alors une manifestation à l'ambiance militante aura lieu dans un quartier où elles se tiennent rarement. Une des réflexions derrière cette pratique est d'amener des gens du quartier à prendre la rue, ce qui semble avoir eu du succès.

J'ai participé à la People's Monday March le 13 mars. À 7hpm, un groupe d'une trentaine de personnes s'est rassemblé dans le parc Washington Square en plein coeur de Manhattan. La marche n'avait pas de permis et l'itinéraire n'avait pas été annoncé à l'avance, ce qui n'a pas

empêché le groupe de prendre immédiatement la rue. À travers la marche, NYC Shut It Down fait preuve de courage et a eu confiance en son propre pouvoir non seulement en désobéissant aux ordres policiers, mais aussi en contrariant la police en l'insultant de très près. Gardez en tête qu'il n'y avait pas une grande foule où se réfugier si un flic se pompait et décidait d'attaquer. Ces gens ont des gonades.

[…] Le groupe a d'abord envahi un bar, puis un restaurant fancy, puis une épicerie biologique Whole Foods où il y avait une longue file aux caisses.

Le but d'aller dans ces endroits est de forcer une audience captive à écouter un message politique. Pour ce faire, illes ont utilisé la tactiques du Mic-Check d'Occupy. Un.e porte-parole parle le plus fort possible puis tout le monde répète ses propos aussi fort que possible.

[…]

Que peut-on apprendre de cela? Soyez audacieux.euses. Soyez provocant.es. Ayez un message spécifique. Parlez fort. Dites ce que vous pensez. Et rendez tout ça social – après les People's Monday, les camarades se rassemblaient pour socialiser dans un resto de quartier.

[…]

Il y a un élément rituel aux People's March… ce qui est une bonne chose. Par exemple, chaque marche se termine avec la prière d'Assata. Les participant.es se donnent la main et chantent ensemble : « Notre devoir est de nous battre pour la liberté. C'est notre devoir de gagner. Nous devons nous aimer et nous protéger les un.es les autres. Nous n'avons rien à perdre que nos chaînes. »

Je pense qu'un rituel hebdomadaire pourrait contribuer à construire un mouvement. Des événements publics offrent l'opportunité aux gens de se rencontrer, et nous connaissons la lenteur avec laquelle les activistes accordent leur confiance. Les gens ont besoin de se familiariser aux autres avant de travailler ensemble. Un plus petit groupe permet plus facilement aux gens d'apprendre à se connaître.

[…]

UNE TACTIQUE POUR LUTTER CONTRE LA GENTRIFICATION?

Au début de cet article, j'ai dit que je pensais que cette tactique pourrait être intéressante dans la lutte contre la gentrification à Montréal. Ce que je veux dire, c'est que des anarchistes pourrait prendre l'habitude d'envahir des commerces gentrificateurs dans différents quartiers, comme St-Henri ou Hochelaga. Peut-être que ça pourrait se faire d'abord sur une base hebdomadaire, pour populariser la tactique. Si l'idée est bien reçue, peut-être que ça pourrait se faire à des moments plus impromptus. Par exemple, si une gang d'anarchistes sont au même endroit au même moment, pour un concert, un événement, une manif, etc. une invasion pourrait se produire quasi-spontanément. […]

[…]

Bien sûr, pour avoir du succès, un mouvement doit se doter d'objectifs atteignables. « Lutter contre la gentrification » n'est pas une stratégie. Un mouvement a besoin d'objectifs atteignables – d'objectifs mesurables. Faire fermer un commerce particulier est certainement possible – et honte à vous si vous doutez de moi! Comment allons-nous détruire l'État si nous n'arrivons pas à faire fermer une boutique de bobos?

Pour rendre la victoire imaginable, il n'y a pas de meilleure propagande que la victoire. La petite victoire que représenterait la fermeture d'un bar de hipster, un spa pour chiens, ou une boutique de luxe, donnerait aux participantes de la lutte anti-gentrification un avant-goût de leur propre puissance.

1er Mai à Montréal: quelques réflexions critiques

MALGRÉ UN NOMBRE APPRÉCIABLE DE participant-es en cette journée pluvieuse, le 1er Mai de Montréal a laissé à plusieurs d'entre-nous le sentiment que la police a réussi à garder la célébration docile et ordonnée. La manifestation anticapitaliste avait deux points de départ : un contingent au centre-ville organisé par la CLAC (Convergence des Luttes Anti-Capitalistes), et un contingent antifaciste et contre les frontières qui devait se joindre à celui du centre à partir de l'est. Cela visait entre autres à éviter de s'organiser avec le PCR, des communistes autoritaires avec lesquels la CLAC persiste à s'organiser.

Dans le contingent du centre-ville, il y a eu des affrontements entre le PCR et la police après qu'une banque ait été vandalisée avec des bombes de peinture, menant à l'arrestation d'un de leurs militants. Le contingent de l'est comptait au moins une centaine d'anarchistes portant des masques, certains portant des drapeaux noirs. Les gens semblaient attendre de rejoindre la manif du centre-ville avant de se mettre à faire péter des trucs, mais malheureusement, avant que ça puisse arriver la police a flanqué la manif des deux côtés. Une fois que les manifs se sont rencontrées au centre-ville, la police s'est déployé à un degré jamais vu auparavant à Montréal. Près d'une centaine de flics ont marché de chaque côté de la foule, afin que tout au long de sa marche il y ait toujours au moins un trottoir dominé par les flics.

Jusqu'à la dispersion de la manif quelques heures plus tard, un sentiment de vulnérabilité à ces tactiques policières a prévalu. Sans même que les flics n'aient à activement réprimer la manif, la destruction de propriété et des attaques contre la police ont pu être dissuadées. À tout moment la police était prête à intervenir des deux côtés, et la manif n'avait ni de bannières de côté ni une densité suffisante pour être capable de se défendre contre les attaques de la police qui auraient nécessairement suivi toute action illégale. Au-delà de quelques vitres de voitures de luxe brisées, la tension ne s'est jamais matérialisée en une action collective.

La police se prépare toute l'année (et avec de gros budgets) pour les rituels annuels de révolte que les anarchistes de Montréal ont cultivé, dont le 1er Mai et le 15 mars. La défaite du 1er mai de cette année a réaffirmé que nous aurions intérêt à expérimenter avec les manifs (du moins celles répandues par bouche-à-oreilles ou par les médias sociaux) qui ne donnent pas autant de temps à la police à se préparer. Cependant, on ne veut pas abandonner ces rituels annuels. Tout comme le 6 décembre à Athènes, le 1er Mai de plusieurs villes et le Jour de la jeunesse combattante au Chili, les rituels annuels d'émeutes anarchistes peuvent encore nous servir. Beaucoup de gens ne seront dans la rue avec nous qu'au 1er mai lorsqu'il n'y a pas de mouvement social. D'interagir avec eux-elles et de se préparer pour des moments de rupture sociale généralisée quand nous auront parfois à confronter une force policière hautement préparée et mobilisée, rend ces traditions valables.

Il est impressionnant de voir le nombre d'anarchistes venu en ce 1er Mai pluvieux, apparemment en groupes affinitaires. Nous avons ici deux propositions pour adapter ce potentiel significatif aux récents développements dans les tactiques de flicage:

Au 1er Mai de Berlin cette année, des bannières de flanc ont été utilisées en succession pour défendre la manif contre l'encadrement policier.

1. ON DEVRAIT COMMENCER À AGIR COMME UN BLOC, ET PAS SEULEMENT PORTER DU NOIR

En tant qu'anarchistes portant le masque noir, nous avons besoin d'améliorer notre capacité à demeurer ensemble en tant que bloc. Nous avons comme défaut de nous éparpiller à travers la foule en groupes affinitaires, ou même seul-es. Ce phénomène est probablement dû aux barrières sociales qu'il y a entre des gens qui ne se connaissent pas, et qu'on a besoin de commencer à dépasser pour former des black blocs efficaces plutôt que des poches de gens éparpillé-es à travers la manifestation.

On a besoin de nos propres bannières de flanc afin d'aider à délimiter et défendre ce bloc. Sans des bannières de flanc, nous n'avons rien pour prévenir la facilité avec laquelle la police coupe à travers la foule pour faire des arrestations ciblées. Les bannières de flanc aident aussi à obscurcir la vue des flics de ceuzes qui les portent. Elles sont des barricades mobiles, et nous avons besoin de commencer à prioriser ce déploiement.

Pour ce qui est du positionnement du bloc, nous croyons que le plus sensé serait de prendre exemple sur le «Cortège de tête» de nos camarades de France, qui ont systématiquement positionné la section combative à l'avant de la manif durant les révoltes contre la Loi Travail. Si vous comptez participer au bloc, vous savez que vous pourrez toujours le trouver à l'avant. Quoique par le passé, se tenir à l'arrière a aidé les plus petits groupes à être moins remarqués par la police et à agir plus facilement, maintenant que la police peut encadrer l'intégralité d'une manif, ces petits groupes se retrouvent plutôt isolés.

2. A QUI LE TROTTOIR?

Refusons de nous laisser encercler d'avance par la police qui nous encadre sur les trottoirs. On peut accomplir cela en bâtissant la culture de prendre les trottoirs avec cohésion chaque fois que nous prenons la rue, avant que la police ne puisse les remplir. Les tentatives passées de visant à le faire sont toujours demeurées petites et la police est toujours parvenue à trancher au travers. C'est là où des bannières renforcées et des porte-bannières combatif.ves pourraient s'avérer utiles. Si la police tente de nous dérober les trottoirs, une équipe ancrée par des bannières pourrait bloquer leur passage et les rendre vulnérables aux projectiles lancés par ceuzes qui se tiennent derrière les trottoir et les bannières de rue.

Bien que beaucoup d'entre nous participions à ces moments sans avoir de relations d'organisation en dehors d'eux, nos rituels pourraient voir leur force rajeunie, si nous faisons des efforts pour nous préparer au sein de groupes affinitaires pour permettre la coordination avec d'autres.

On se voit sur les barricades (mobiles)!

Coucou les bobos

Dans la nuit du 19 mai, nous avons décidé de nous rassembler pour attaquer le restaurent Ludger, le bureau de Projet Montréal et le IGA de Saint-Henri.

Si nous avons attaqué-es le Ludger, ce n'est pas seulement pour dénoncer les plats trop cher qu'on y sert, mais pour s'attaquer au mode de vie des jeunes professionnels yuppis qui viennent envahir les quartiers populaires avec tout leur fric et qui contribue largement à l'exclusion des pauvres dans le quartier.

Si nous avons attaqué le bureau de Projet Montréal ce n'est pas seulement pour leur rôle dans la gentrification du quartier en sortant l'argument de la mixité sociale et en favorisant l'implantation de nouveaux commerces et de nouveaux projets de condos. Nous avons attaqué le bureau, car c'est le monde politique au grand complet qu'on voulait attaquer. Nous refusons d'être représentés et diriger par quelqu'un-e d'autre que ce soit le premier ministre ou un député d'arrondissement. Nous sommes maîtres de notre propre vie.

Si nous avons attaqué le IGA ce n'est pas seulement parce que la bouffe y est trop cher, mais parce que nous croyons que bien manger ne devrait pas être un luxe, mais quelque chose de gratuit et accessible à tous et à toutes. Dans ce quartier, certaines personnes ont faim et nous ne voulons pas être des observateurs désolés de la situation.

Nous sommes très conscient-es qu'en s'attaquant à ces cibles ce ne sont pas les grandes institutions capitalistes qui ont été visées. Il reste que ces commerces sont le reflet, à plus petite échelle, d'un monde qui favorise toujours les plus nantis face aux plus pauvres qui subissent toujours plus la misère. C'est pourquoi nous avons voulu pendant un instant renversé l'ordre des choses et faire comprendre à ces gens qu' à force de se faire piétiner dessus à chaque jour nous pouvons aussi mordre. Nous voulons une vie riche pas une vie de riche.

Nous avons été réjoui-es le lendemain matin en voyant dans les nouvelles que d'autres commerces avaient été attaqués dans la même nuit à Verdun.

p.s On espère ne pas avoir trop déranger votre petit souper du vendredi.

Des insoumi-ses

Toi aussi tu restes à “Montréal” cet été?

MAIS OÙ EST-CE QU'ON VA QUAND ON RESTE EN VILLE? Dans les parcs? Sur les balcons des amies? Qu'est-ce qu'on fait quand on ne veut pas se résigner au métro-boulot-dodo ou au loisir des festivals de la ville ou au 375e anniversaire de la colonisation de l'île? À l'été qui passe mollement au fil des bières dans les parcs? Qu'est-ce qu'on fait du potentiel de l'été et des espaces soudainement ouverts sous le soleil et les nuits chaudes? Fini l'hivernation. J'ai envie que la vie soit un voyage même si je reste ici. J'ai envie que le camping sauvage, ça soit pas juste dans le bois ou sur la route vers la Gaspésie. Je veux d'une présence qui se creuse une place en divers lieux pour nourrir les amitiés, la créativité des relations d'entraide et nos rébellions. Être ensemble avec la ville comme terrain à occuper (tout en s'activant pour que la ville ne fête pas trop son occupation coloniale), perturber les limites imposées par les clôtures, les interdictions de flâner et les gazons bien taillés. Ne pas demander la permission et (s')occuper des bâtisses, des ruelles, des terrains en friche.

Fak… C'est quoi le plan?

Ça promet!

RECETTES POUR DES ACTIONS DIRECTES NOCTURNES!

« L'action directe, c'est tout simplement disposer du problème de l'intermédiaire : résoudre les problèmes soi-même plutôt que de faire des demandes aux autorités ou se reposer sur des institutions externes. Toute action qui contourne les régulations et la représentation pour accomplir directement ses objectifs est une action directe – ça inclut tout, du blocage des aéroports à l'aide apportée aux réfugié.es pour s'échapper et être en sécurité jusqu'à l'organisation de programmes pour libérer ta communauté de sa dépendance au capitalisme. »

- A Step-by-Step Guide to Direct Action: What It Is, What It's Good for, How It Works

Nous croyons que les plus grands obstacles sont sociaux lorsqu'il s'agit de la participation à des actions directes : trouver des camarades pour construire des groupes affinitaires requiert du temps, de la patience et de la confiance (voir *How to Form an Affinity Group: The Essential Building Block of Anarchist Organization*, sur crimethinc.com). La recette présentée ici assume que vous avez déjà des gens avec qui vous pouvez préparer des coups.

Avant d'avoir fait une action directe durant la nuit, on hésitait à commencer. Il n'y avait personne pour nous enseigner les éléments de base, et on avait peur de faire des erreurs stupides qui auraient pu être facilement évitées. Pour cette raison, nous désirons partager quelques trucs logistiques qui pourraient s'avérer utiles à la réalisation de ces actions.

Avis de non-responsabilité légale : Toute information contenue dans cette publication est pour fin éducationnelle seulement, et ne condamne ni n'encourage toute activité illégale.

1. LE SECRET, C'EST COMMENCER

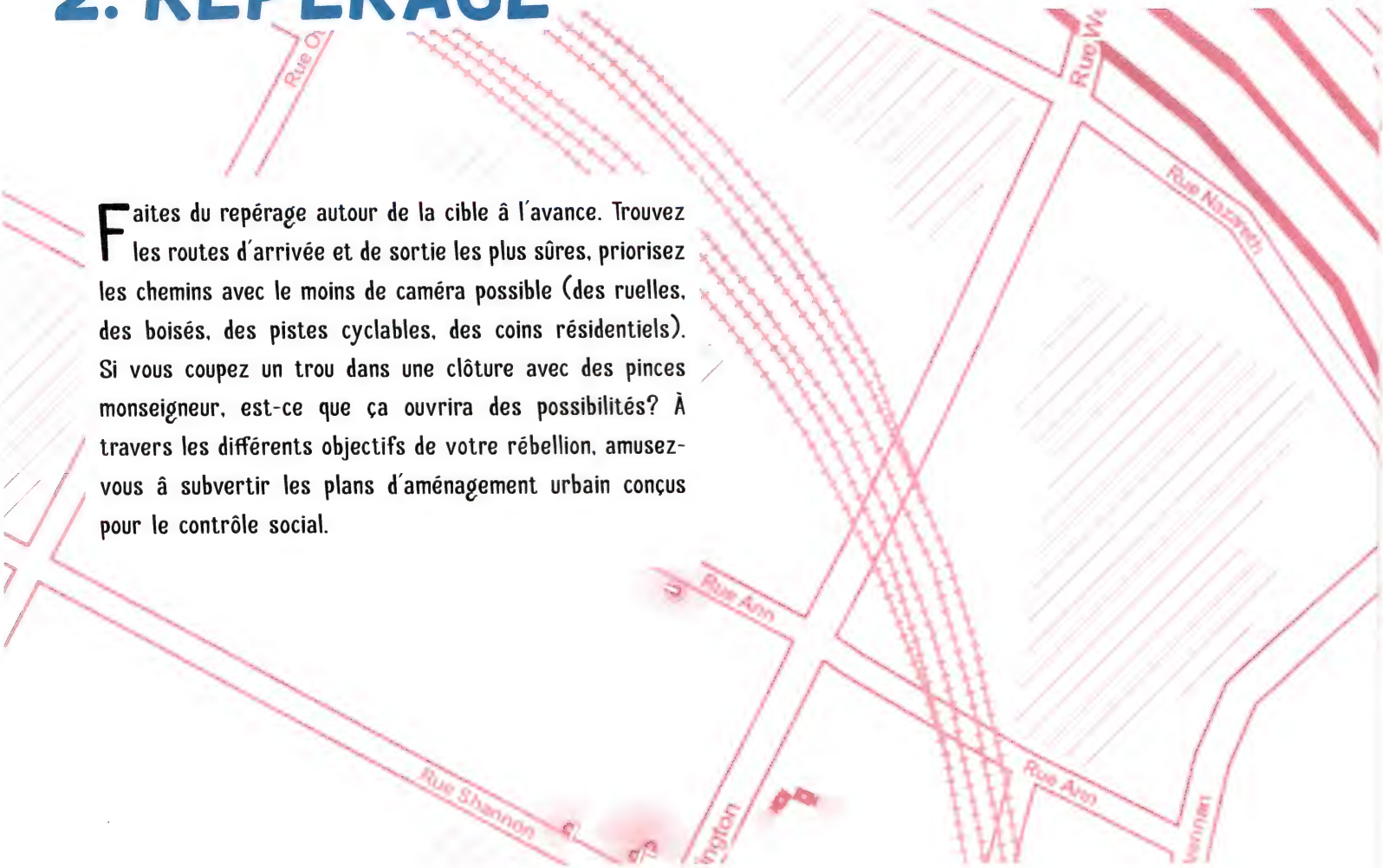
D'abord, tu as besoin de choisir la cible de ton action directe et la tactique que tu utiliseras. Pour cette recette, même si les cibles varient beaucoup, nous allons utiliser un exemple classique : éclater les fenêtres d'un commerce gentrificateur dans un quartier urbain.

Pense â ce que l'action communiquera aux gens que tu n'as jamais rencontré – des complices potentiels au citoyen le plus passif. Quelles possibilités cette communication peut-elle ouvrir? Par exemple, dans la dernière année, les nombreuses attaques contre des commerces de luxe dans Hochelaga et St-Henri ont communiqué une résistance â la gentrification, ont diffusé des signaux de désordre (voir *Signals of Disorder: Sowing Anarchy in the Metropolis*) qui rendent visible la lutte des anarchistes contre le contrôle social, et dans certains cas, ont contribué â la fermeture de ces commerces.

Des introductions â la « culture de sécurité » sont disponibles ailleurs (voir *What is Security Culture?*, sur crimethinc.com), alors nous nous contenterons ici de rappeler de planifier tout le nécessaire en personne, avec des gens de confiance, â l'extérieur de maisons et sans la présence de téléphones (les deux étant vulnérables â la surveillance policière).

Lorsque nous avons commencé â faire des actions nocturnes, nous avons trouvé utile de commencer par des activités moins risquées comme le graffiti ou l'affichage, ce qui nous as tout de même permis de pratiquer le même type d'habitudes de communication que celles qui seraient plus tard appliquées lors des attaques. Ça nous a aidé â mieux connaître et â nous sentir plus confortables avec nos capacités â agir dans des conditions stressantes (rencontres avec la police, fuites, etc.) et dans les relations entre nous.

2. REPÉRAGE

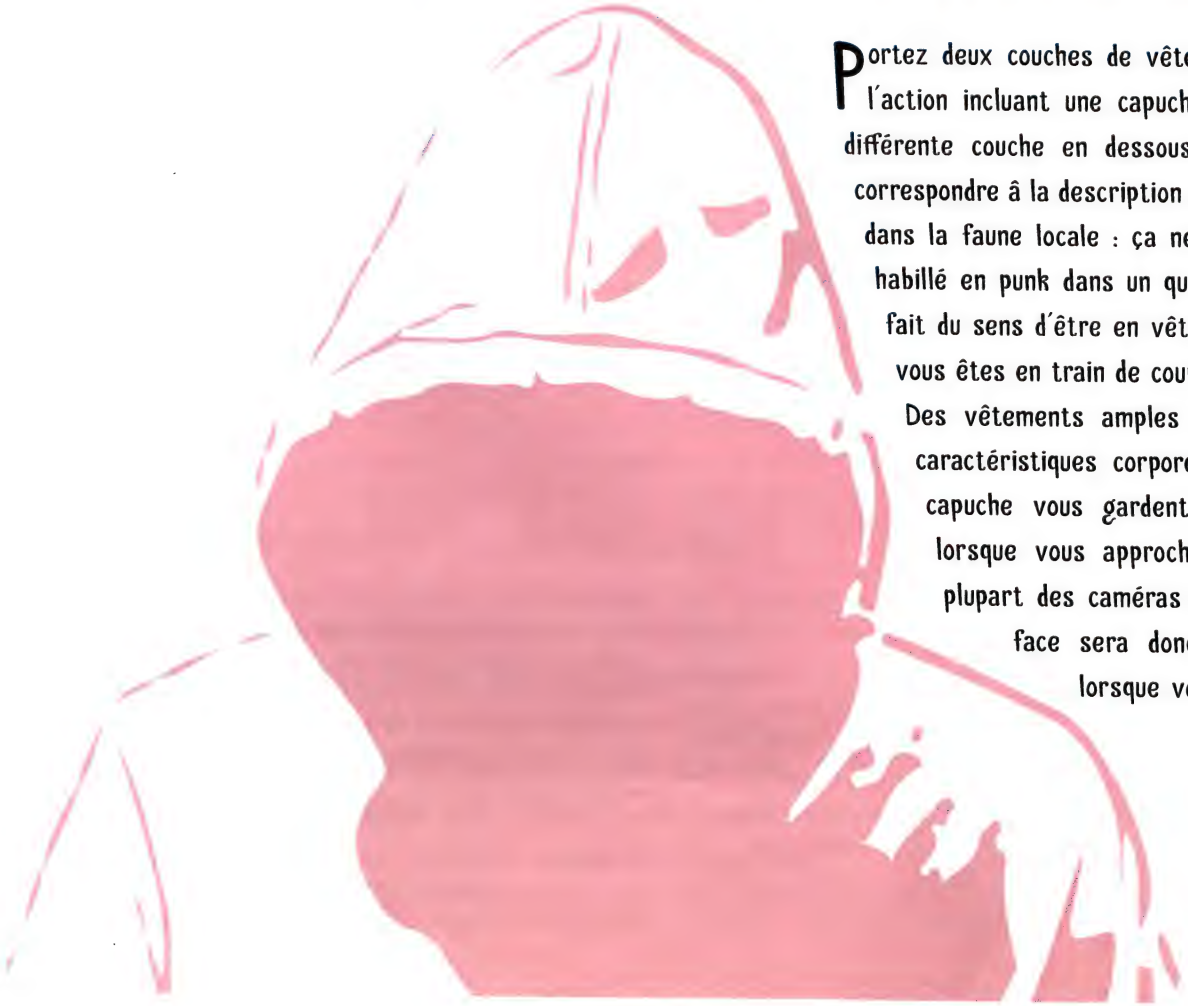


Faites du repérage autour de la cible â l'avance. Trouvez les routes d'arrivée et de sortie les plus sûres, priorisez les chemins avec le moins de caméra possible (des ruelles, des boisés, des pistes cyclables, des coins résidentiels). Si vous coupez un trou dans une clôture avec des pinces monseigneur, est-ce que ça ouvrira des possibilités? À travers les différents objectifs de votre rébellion, amusez-vous â subvertir les plans d'aménagement urbain conçus pour le contrôle social.

Soyez discrets. Ne pointez pas du doigt les caméras que vous voulez détruire, ne faites pas des cercles en marchant autour de la cible. Choisissez l'emplacement de ceuzes qui feront le guet (si vous pensez en avoir besoin), par exemple quelqu'un qui fume une cigarette à un arrêt d'autobus et qui n'est pas sur caméra. Comment pourront-illes communiquer avec ceuzes qui font l'action : faire des signes avec les mains, crier des noms aléatoires et subtils pour indiquer différentes situations, utiliser des walkie-talkies, des lampes de poche, des téléphones burner (voir *Burner Phone Best Practices*, sur crimethinc.com)?

Connaître les mouvements de trafic à l'heure de l'action peut aider. Y a-t-il beaucoup de piétons? Où est la station de police la plus proche, et quelles sont les rues où il y a le plus de patrouilles? Faire l'action à 3ham lors d'une nuit pluvieuse signifie qu'il y aura moins de témoins, mais aussi que moins de gens seront présents dans les rues pour vous dissimuler si la police décide de fouiller le secteur, alors parfois c'est plus intéressant d'agir vers minuit. Une fois que vous serez plus confiant.es avec les actions nocturnes, peut-être voudrez-vous expérimenter avec des actions en journée, qui sont plus visibles pour les passant.es et alors plus difficile pour les autorités à invisibiliser, comme l'auto-réduction dans un commerce à St-Henri en mai 2016. Assurez-vous de laisser passer une ou deux semaines entre le repérage de la cible et le moment de l'action puisque c'est la moyenne de temps avant que des données plus récentes n'écrasent les enregistrements des caméras de surveillance.

3. CHOIX FASHION! (ET AUTRES PRÉPARATIFS)



Portez deux couches de vêtements : une couche pour l'action incluant une capuche et un chapeau, et une différente couche en dessous pour ensuite éviter de correspondre à la description des suspects. Fondez-vous dans la faune locale : ça ne fait pas de sens d'être habillé en punk dans un quartier bourgeois, mais ça fait du sens d'être en vêtements de jogging fluo si vous êtes en train de courir sur une piste cyclable. Des vêtements amples aident à dissimuler vos caractéristiques corporelles. Un chapeau et une capuche vous gardent relativement anonymes lorsque vous approchez du point initial – la plupart des caméras point vers le bas, votre face sera donc obscurcie en majorité lorsque vous regardez vers le sol.

Vous pouvez porter un masque complet pour les quelques derniers blocs à parcourir et au cours de l'action elle-même (voir *Quick Tip: How to Mask Up*, sur sub. media). Dépendamment du terrain et de l'emplacement des caméras, vous pourriez vous permettre d'attendre jusqu'à quelques instants avant l'action pour vous masquer pour éviter d'éveiller les soupçons trop tôt.

Assumez que vous serez vu.es sur caméra durant l'action. Ne soyez pas trop paranoïaques à propos des caméras aux alentours – une caméra standard de la ville a une piètre résolution dans l'obscurité, si la police va jusqu'à obtenir les vidéos avant que les enregistrements ne soit écrasés automatiquement par les données plus récentes. Chaque surface de tous les outils qui seront utilisés devrait être nettoyée soigneusement à l'avance avec de l'alcool à friction pour enlever les empreintes digitales, et des gants de coton devraient être utilisés lors de l'action (les gants de cuir et de nylon retiennent les empreintes digitales sur leurs parois intérieures). N'amenez pas votre cellulaire, ou si vous le devez, retirez la batterie puisqu'il continue à géolocaliser même lorsqu'il est éteint.

Établissez à l'avance un plan au cas où un citoyen interviendrait, ou vous suivrait dans le but d'appeler la police. Le poivre de Cayenne a fait des merveilles pour nous, mais si ça vous semble trop intense comme réponse immédiate, la plupart des gens peut être dissuadée en étant verbalement confronté par un groupe masqué.

4. L'HEURE DES SORCIÈRES

Une fois que les guetteurs.euses sont en place et qu'illes se sont mis.es d'accord sur un signal de départ, regardez une dernière fois autour de vous, et allez-y! Pour briser les fenêtres d'un commerce gentrificateur, amenez assez de roches pour plusieurs fenêtres, visez les coins au bas des fenêtres, et assurez-vous d'avoir fini d'agir une trentaine de secondes après qu'ait éclaté le premier pan vitré.

Si vous désirez aussi mettre de la colle dans les serrures, bombarder leur enseigne de peinture (voir *Paint bombs: light bulbs filled with paint*, sur mtlcounter-info.org), détruire les caméras (voir les conseils dans *Camover Montreal*, sur mtlcounter-info.org), écrire un message en graffiti (en MAJUSCULES carrées pour cacher les particularités du style d'écriture), ou quoi que ce soit d'autre qui est relativement silencieux, faites-le avant de chahuter en brisant les fenêtres, ou planifiez qu'un.e ami.e de plus le fasse simultanément.

Débarrassez-vous de tout, incluant la couche supérieure de vêtements, le plus rapidement possible, à la première place appropriée sur votre voie de sortie – les flics ont des lumières qui révéleront les éclats de verre sur vos vêtements (ce qui est plus un problème si vous utilisez un marteau plutôt que des roches). Trouvez des cachettes créatives à l'avance pour cacher ce que vous ne voulez pas que la police trouve, mais tant qu'il n'y a pas d'empreintes digitales sur votre équipement et vos vêtements, ça ne devrait pas déranger. Les tactiques incendiaires sont l'exception à cela, puisqu'il y a plus de probabilités qu'ils fassent des analyses ADN. Dans ce cas, vous voulez ramener tout avec vous dans un sac à dos et vous assurer d'en disposer plus loin.[1]

Idéalement, même si vous êtes attrapé.es par la police alors que vous fuyez, vous n'aurez rien sur vous qu'ils pourraient utiliser pour vous lier au crime. Connaissez l'histoire qui vous amène dans le quartier, ou soyez certain.es de demeurer silencieux.ses, parce que s'ils trouvent des preuves pour contredire votre histoire, cela peut être utilisé contre vous en cours, alors que votre silence ne peut être retenu contre vous. Lorsque vous vous faites arrêter au Québec, vous n'avez â donner que trois informations â la police : votre nom, votre date de naissance, et votre adresse (ceci pourrait être différent dans d'autres endroits; il peut être utile de connaître les lois locales avant de réaliser toute action illégale).

Une fois arrêté.es, dire quoi que ce soit de plus fera plus de mal que de bien. Après avoir fourni les trois informations ci-dessus, vous pouvez répéter la phrase suivante : « Je n'ai rien de plus â dire. Je veux parler â un avocat. » (Si les choses se passent mal, allez voir *How to Survive a Felony Trial: Keeping Your Head up through the Worst of It*, sur crimethinc.com. À Montréal, contactez le collectif Outrage au Tribunal [*outrageautribunal.net*] pour de l'aide avec la représentation juridique.)

Une réponse typique de la police (s'il y en a une – souvent les crimes liés au vandalisme ne sont découverts que le matin suivant) consistera tout d'abord â se rendre sur la scène du crime, peut-être â prendre le temps d'interroger des potentiels témoins pour savoir s'ils ont vu quoi que ce soit, et â ensuite conduire dans les rues autour â la recherche de potentiels suspects. Si vous sortez des environs immédiats aussi rapidement que possible, vous allez éviter tout cela. Se cacher peut être une option viable si quelque chose tourne mal et que quitter les environs comme prévu semble risqué – les cours arrière des maisons, les coins des allées de stationnement, les toits, les buissons, etc. peuvent tous être très utiles pour vous cacher en attendant de pouvoir partir.

5. FAITES DES BEAUX RÊVES!

Considérez utiliser un vélo pour sortir des environs rapidement – vous pouvez le barrer à une petite distance de jogging. Les vélos peuvent être déguisés en changeant de guidons et selles, en mettant du tape électrique noir sur le cadre, en retirant les caractéristiques qui permettraient de l'identifier ou en le peinturant entièrement en noir.

Il est préférable d'éviter l'utilisation de voitures si possible – une plaque d'immatriculation est beaucoup plus facile à identifier qu'un visage caché sous un capuchon sur un vélo. Mais si vous devez utiliser une voiture parce qu'il est trop difficile d'accéder au lieu autrement, soyez prudent.es. Vous pourriez vous stationner à une distance possible à faire en vélo, dans un coin qui n'est pas surveillé par caméras. Soyez habillé.es de manière totalement normale lorsque vous entrerez le véhicule. Prenez des chemins de campagne pour vous rendre et assurez-vous de bien connaître les routes. N'utilisez pas des voitures qui pourraient être déjà connues de la police, au cas où on leur aurait installé un dispositif de surveillance par GPS, et n'utilisez pas une voiture de location (c'est en partie pourquoi Roger Clement s'est fait attraper pour avoir incendié une filière de la RBC contre les Olympiques de Vancouver).

Reposez-vous bien en sachant que vous avez détruit une petite part de ce monde fucked up!

Allez voir *Comment soumettre un communiqué de manière sécuritaire* sur mtlcounter-info.org si vous voulez revendiquer votre action! Aussi, allez faire un tour sur la page de *guides pratiques* pour plus de guides sur les actions directes : le blocage de trains, la fermeture d'oléoducs, les manifs, les émeutes, et plus encore!

---

1. Notes sur les analyses ADN : un principe de base est de ne jamais toucher (ou contaminer autrement avec des cheveux, de la sueur, des cellules de peau, des pellicules, de la salive, etc.) toute chose qui sera laissée derrière, puisque contrairement au empreintes digitales, l'ADN ne peut être éliminé. Des gants chirurgicaux (vendus dans plusieurs pharmacies) utilisés avec des techniques stériles (apprises sur youtube) peuvent vous permettre de manipuler des matériaux sans les contaminer après qu'ils aient été sortis de leur emballage. Ceci devrait être accompagné du port d'un casque de bain ou d'un chapeau très serré pour les cheveux, d.un masque chirurgical pour prévenir les particules aériennes de salive, et d'un chandail à manches longues que vous n'avez jamais porté auparavant et dont les manches sont recouvertes aux extrémités par les gants (ou peut-être mieux encore, des combinaisons utilisées pour l'élimination des moisissures et de l'amiante). Travaillez sur une surface surélevée pour ne pas avoir à vous pencher sur les matériaux. Soyez accompagné d'une deuxième personne (qui prend les mêmes précautions) qui fera tomber les matériaux en dehors de leur emballage sur le « champ stérile » (vous pouvez utiliser un rideau de douche par exemple), afin qu'une fois stériles vous ne contaminiez pas les gants avec les emballages que vous auriez pu toucher. Pour transporter vos matériaux, scellez-les dans un sac de poubelles.

Conseils pour les manifestations

Lorsque les gens participent aux manifs avec leur bandes, il peut s'avérer parfois logique qu'elle agissent ensemble en formant un contingent ou un bloc. La forme choisie devant s'adapter au contexte. Voici un recueil de conseils qui pourraient vous êtres utiles pour agir dans les manifestations – certains sont applicables en général et d'autres sont plus spécifiques à la tactique du bloc.

La façon dont se déplace une manifestation peut en déterminer le résultat. Bien qu'il existe des situations dans lesquelles se déplacer rapidement puisse être stratégique, partir à la course en panique est la pire des choses à faire. La police tente souvent de disperser les manifestations qui brassent. Cela dit, il est crucial d'être apte à défendre notre position, à ne pas céder à la panique et à riposter aux attaques des flics.

Les manifs qui se déplacent en zigzag – de bas en haut le long de différentes rues en changeant souvent de direction de manière imprévisible (mais stratégique) – permettent plus facilement d'échapper à la police lors des manifestations spontanées. La police a aussi plus de difficulté à contrôler une manifestation lorsqu'elle marche à contre-sens du trafic dans des rues à sens unique.

Il est important de porter attention à ce qui ce passe autour de vous. Restez conscient.es de votre environnement. Remarquez le positionnement des cordons policiers et la manière dont ils agissent. L'encerclement est une autre tactique utilisée par les flics pour faire des arrestations de masse en contenant une manifestation de tous les côtés, ou bien dans une rue entre les intersections, ou à une intersection. C'est pourquoi, si une manifestation est assez grosse, il est toujours important de tenter qu'elle tienne deux intersections à la fois pour garder ouverte une route alternative.

On a besoin de développer des structures pour communiquer rapidement entre nous. Des messages et des plans peuvent être diffusés rapidement si on les fait circuler à travers les différentes bandes présentes.

Ne prenez jamais de photos de quoi que ce soit pouvant être incriminant. Si vous mettez des photos sur internet, brouillez les visages – la police utilise couramment les images en ligne comme preuve. Les pancartes, les bannières et la peinture en aérosol peuvent être utilisée pour bloquer les caméras hostiles.

Ne venez pas dans une manif en tant qu'observateur.trice passif.ve, en espérant que les autres auront un plan. Soyez prêt.e à participer activement et ayez vos propres objectifs et plans.

La tactique du bloc a pour but d'empêcher l'identification d'un individu au sein d'une masse anonyme, en essayant que tous.tes soient aussi semblables les un.es aux autres que possible. Pour agir dans la rue, il n'est pas nécessaire de se constituer en bloc – les gens peuvent aussi s'organiser en contingents ou agir individuellement – mais ils peuvent contribuer à la sécurité de chacun. Si seulement certaines personnes dans un bloc prennent ces précautions, les flics peuvent plus facilement cibler les personnes et les groupes ; ce qui est dangereux à la fois pour ceux et celles qui agissent au sein du bloc et pour ceux et celles qui n'agissent pas. Ceux et celles qui font l'effort de rester anonyme peuvent attirer plus l'attention de la police ; ceux et celles qui ne le font pas peuvent être plus facilement identifié.es, ce qui fait d'eux et elles des cibles faciles. Aucune de ces situations n'est désirable.

Si vous comptez porter un masque, portez-le à tous les moments

appropriés. Si une caméra ou un témoin vous voient sans masque, vous pouvez être facilement identifié par la suite même avec votre masque. Ne vous contentez pas seulement de couvrir votre visage. Les bandanas sont populaires et pratiques, mais ne cachent pas assez. Couvrez votre tête complètement pour éviter que vos cheveux soient visibles – surtout s'ils sont distinctifs. Dans un bloc, vous pouvez vous couvrir en portant un masque de ski ou bien faire un masque à partir d'un t-shirt – étirez le trou du cou autour de vos yeux et attachez les manches derrière votre tête, le reste du t-shirt couvre votre tête et vos épaules.

Soyez extrêmement vigilant.e à savoir où et quand vous mettez ou enlevez votre masque et changez de vêtements; il ne devrait pas y avoir de caméras ni de témoins hostiles. Si possible, explorez les lieux à l'avance pour trouver des espaces appropriés pour vous changer. Rappelez-vous que la police est particulièrement susceptible de cibler les individus masqués qui ne sont pas dans une foule de gens habillés de façon similaire.

Portez différentes tenues, en couches l'une sous l'autre. Idéalement, vous devriez avoir une tenue pour vous rendre sur les lieux de l'action sans attirer l'attention, une tenue anonyme pour l'action elle-même, puis une autre tenue en dessous afin d'avoir l'air d'un.e bon.ne citoyen.ne lorsque vous quittez la zone.

Ne marchez pas avec un bloc en portant vos vêtements de tous les jours, surtout ils vous distinguent. Les flics sont peut-être stupides, mais ils et elles sont probablement capables de trouver des correspondances entre la photo de la personne masquée avec un pantalon violet à pois et la photo de cette même personne dans la même tenue, avec le masque en moins, même si les photos n'ont pas été prises le même jour.

Les sacs à dos et les souliers sont aussi utilisés pour identifier les personnes dans les manifestations. Plutôt que d'utiliser les mêmes que ceux que vous portez au quotidien, utilisez-en d'autres. Envisagez de couvrir vos chaussures avec de grands bas si cela est approprié.

Dissimulez ou enlevez quoi que ce soit pouvant vous identifier : patch, perçage, tattoo.

Si c'est possible, couvrez-vous les yeux avec des lunettes pour vous protéger du gaz poivré ou du gaz lacrymogène. Si vous portez des lunettes, portez-en qui ne vous distinguent pas trop. Les verres de contact ne sont pas recommandés dans les situations où vous pourriez être en contact avec des armes chimiques. Si en hiver, vos lunettes s'embuent quand vous portez un masque, vous pouvez porter des verres de contact, mais garder vos lunettes à portée de main.

Attention à ne pas laisser d'empreintes digitales. Portez des gants en tissu – le cuir et le latex peuvent retenir les empreintes digitales et peuvent même les transmettre sur les objets que vous touchez. Nettoyez vos outils et autres objets avec de l'alcool à friction à l'avance, afin d'éliminer les empreintes. On ne sait jamais ce qui pourrait se perdre dans le chaos.

Les bannières sur les côtés et à l'avant d'un bloc peuvent servir à entraver la surveillance et peuvent aussi aider à empêcher la police de nous capturer.

Les pancartes et les drapeaux en bois lourd peuvent être utilisés pour l'auto-défense dans les moments critiques (ces bâtons sont plus longs que les matraques!). Les barricades, les feux d'artifice, les bombes de peinture, les extincteurs, les roches et d'autres moyens créatifs peuvent garder les ennemis à distance.

Connaître le terrain peut être très important.

- Où sont les matériaux pour barricader, les cibles pour des actions et les cachettes où vous pourriez ranger des outils à récupérer lors de la manifestation?
- Où se trouvent les ruelles, les cours arrières, les cachettes, les zones où il y a beaucoup de gens, les caméras et les transports en commun pour la dispersion?

Méfiez-vous, tout ceci ne devrait pas vous donner un faux sentiment de sécurité. Soyez prudent. Évaluez honnêtement votre relation au risque. Assurez vous de connaître les gens avec qui vous vous organisez et que vous leur faites confiance, surtout s'il s'agit d'activités à haut risque. Pratiquez la culture de la sécurité en tout temps. Connaissez vos droits et faites les valoir quand vous interagissez avec la police. Cela n'améliorera pas nécessairement la situation, mais ne pas le faire ne peut que l'empirer.

LES BOMBES DE PEINTURE : DES AMPOULES REMPLIES DE PEINTURE

D'abord, enfilez vos gants en tissus. Cela permet de ne pas laisser d'empreintes sur les bombes de peinture. Vous devriez travailler sur une surface molle (comme par exemple une serviette pliée) pour protéger votre ampoule.

1. Premièrement, utilisez des pinces coupantes pour couper la base métallique de l'ampoule. Vous pouvez soit couper deux fentes verticales dans cette base et l'enlever ensuite, ou simplement découper autour de la base.

2. Ensuite, retirez le tube de verre et le filament qui se trouvent à l'intérieur de l'ampoule. S'ils ne sont pas déjà détachés dans le processus du découpage de la base, tentez de les faire sortir délicatement avec un tournevis.

3. Remplissez l'ampoule avec de la peinture (utilisez un entonnoir ou une bouteille de savon à vaisselle et ajoutez un peu d'eau si la peinture est trop épaisse), bouchez le trou avec du papier, de l'argile ou autre et scellez le tout avec du ruban électrique ou de la cire fondue. Un mélange de peinture intérieure et de peinture extérieure est beaucoup plus difficile à enlever.

4. Essuyez l'ampoule avec de l'alcool à friction pour enlever les empreintes.

une arme

De nos jours, parler de l'isolation et du silence que les prisons aspirent à imposer est une platitude. Chaque semaine, un.e de nos ami.es emprisonné.e nous dit que leur courrier est perturbé, que les téléphones dans leur unité sont « brisés », ou que nos publications sont rejetées sans possible recours.

Pour nous, un des éléments les plus excitants du 11 juin 2016 aura été la prolifération de mots et d'idées partagés entre et par des prisonnier. ères anarchistes. Tout en propageant une solidarité internationale matérielle et en gardant les noms de nos camarades sur nos lèvres, une de nos plus importantes tâches demeure celle de

contribuer à faciliter la communication. Bien que le point de départ de notre projet ait été de supporter Marius Mason et Eric McDavid (le premier étant toujours emprisonné dans une unité extrêmement restrictive, alors que le dernier a été libéré!), la portée de notre projet de solidarité avec les prisonnier.ères anarchistes à long-terme à travers le monde a été élargi grâce à une toile de communications étendue. Cette année nous cherchons à mettre l'emphase sur cette communication.

Le maintient de la communication est une bouée de sauvetage pour ceuzes pris dans les pièges de la répression étatique ou qui sont enfermé.es dans ses donjons. Les prisons servent à isoler ceuzes gardé.es dans ces donjons, à les retirer de la communauté humaine et à briser leur volonté. Pour conserver leur dignité dans des conditions déshumanisantes, il est d'une importance vitale de recevoir des lettres et des publications, d'être capable de connecter avec des individus hors des murs, et d'être capable d'appeler à la solidarité de camarades à l'extérieur. Lorsque Chelsea Manning a tenté de se suicider, la communication a permis pour elle et ses proches de se mobiliser et agir. Pour les prisonnier.ères qui semblent vivre sous un microscope à cause de leurs activités rebelles, un flot constant de lettres montre à leurs tortionnaires qu'illes ont des ami.es à l'extérieur et qu'il y aura des conséquences pour toute action menée contre euxlles. Durant la grève dans les prisons américaines du 9 septembre, ce sont les relations construites au fil des ans qui ont permis d'avoir connaissance des grèves des travailleurs.euses et des rébellions dans des prisons à travers le pays, et de permettre à ceuzes qui voulaient la supporter de s'organiser contre la répression.

Nous ne devons pas, cependant, confondre une réelle communication avec le bavardage creux de la démocratie libérale. Dans les sociétés totalitaires, parler peut être subversif face aux systèmes de pouvoir; dans les démocraties libérales, ça les renforce. Les livres d'histoire nous apprennent à dire la vérité au pouvoir, à offrir au pouvoir une meilleure compréhension de nos frustrations afin qu'il puisse manoeuvrer pour nous affaiblir – soit en régurgitant et défigurant nos critiques comme des appels populaires ou autrement en tentant de nous les revendre à travers des campagnes marketing. Plus nous disons aux pouvoirs ce qui nous fait rager, meilleures sont leurs chances de nous manipuler. s'emporter sur internet peut être vu comme le microcosme de la fonction de soupape visant à neutraliser les troubles sociaux que joue la liberté d'expression. Nous sommes encouragé.es à dire ce que nous voulons, tant et aussi longtemps que nous n'en faisons rien. La liberté d'expression devient un fétiche. Pour les gens qui de toute leur vie n'ont jamais fait l'expérience d'un moment de liberté, la liberté d'expression est vue comme la liberté elle-même.

Lorsque l'action directe se produit véritablement, elle est soit condamnée comme étant le fait de personnes « extérieures » ou présentée pour s'ajuster à la rhétorique démocratique de la liberté d'expression. Après le soulèvement contre la police à Ferguson, Missouri, la citation de Martin Luther King Jr., « une émeute est le langage de celui qui n'est pas entendu », est devenue virale parce qu'elle permet d'interpréter le soulèvement à travers le cadre de la liberté d'expression, comme si la cause des émeutes était le mutisme imposé aux voix des habitant.es de Ferguson, ou que l'amplification de leur voix était le seul objectif de leur émeute.

Nous ne parlons pas de « liberté d'information » lorsque nous parlons de communication – l'attention médiatique et la connaissance généralisée de l'horreur des pratiques et des conditions à l'intérieur des prisons n'ont jamais pour résultat l'outrage public, et les autorités ne sont pas inondées par une vague de honte les affectant au point où elles changeraient ce qu'elles font. Bien que tenter d'amener une attention sur certains enjeux puisse parfois avoir sa place, nous n'attendons rien des autorités (ou du public) et nous savons trop bien que, particulièrement dans les démocraties, l'opinion publique n'affecte que peu les politiques ou les pratiques de l'État. Nous parlons ici de quelque chose de différent, c'est-à-dire qu'il est vital de trouver et parler avec nos camarades pour attaquer le pouvoir et vivre pleinement.

Au sein des démocratiques libérales, la prison sert à isoler ceuzes qui ne se laissent pas avoir par l'illusion démocratique. Nous donnons de l'ampleur aux histoires de ces anarchistes emprisonné.es ayant choisi de se révolter activement contre tout régime de pouvoir plutôt que de jouer le jeu de la démocratie. En février 2017, Éric King a reçu des sanctions – incluant la perte de son téléphone, de ses visites et ses commissaires (achat d'aliments), de même qu'une augmentation du niveau de sécurité et la perte du « bon temps » – parce qu'il a écrit

des poèmes et a dessiné des cartoons dépeignant de la violence contre le Bureau des Prisons et le gouvernement en général. Au début de 2017, Sean Swain a réussi à mener une grève de la faim de 50 jours en exigeant qu'on lui redonne accès à des communications par e-mail et par téléphone, qui lui ont été coupées il y a des années à cause d'allégations en rapport avec des menaces d'action directe à l'extérieur contre des agents officiels de la prison. En 2014, Bill Dunne a reçu un « coup » à sa libération conditionnelle, avec la commission de liberté conditionnelle citant son « association continue et son affiliation avec des organisations anarchistes » comme une preuve qu'il « arborait toujours des visions anti-autoritaires qui ne sont pas compatibles avec le bien être de la société ». Marius Mason est présentement détenu dans la prison fédérale intensément restrictive à Carswell, Texas, qui surveille et contrôle ses communications avec le monde extérieur et impose de dures limites à sa capacité à se connecter avec des luttes à l'extérieur. Les camarades arrêté.es en Italie sous l'Opération Scripta Manent ont vu leur courrier restreint, incluant la saisie permanente de tout matériel provenant de la Croce Nera Anarchica [Croix Noire Anarchiste].

Malgré les meilleures tentatives de l'État pour entraver la parole de nos camarades, les prisonnier.ères anarchistes continuent à contribuer aux luttes à l'intérieur et à l'extérieur des prisons. Les fragments de Sean Swain, Final Straw, l'art et la poésie de Marius, les tweets incendiaires de Jeremy Hammond, et les écrits de prison qui traversent les frontières et les continents montrent la quantité innombrable et les formes diverses que prend la communication dans le ventre de la bête.

Ceci dit, nous désirons partager des nouvelles des luttes spécifiques de Marius à l'intérieur. Cette année a été remplie de nouvelles angoisses alors que le Bureau des Prisons a développé de nouveaux moyens pour l'isoler plus encore. Depuis l'été dernier, Marius a commencé à voir d'énormes interruptions dans le courrier qu'il reçoit, allant parfois plusieurs semaines sans recevoir de courrier personnel et les bulletins d'information sur les luttes se faisant de plus en plus rares. Un appel téléphonique avec un ami a révélé que FMC Carswell a coupé toutes les communications concernant la Grève Nationale des Prisons et, alors, que tout courrier personnel mentionnant la grève était détruit.

Même avec ces événements les plus évidents, Marius approche les 10 années d'incarcération, et les amitiés et le support de l'extérieur ont été poussés à leur limite, constamment frustrés dans leur tentatives de faire passer du courrier à travers le complexe de Carswell et ses règles inexpliquées. Au-delà des quelques ami.es proches et de la famille immédiate qu'il lui reste, Marius reçoit peu de courrier. Le courrier est ce qui le relie vitalement au monde extérieur. Il a besoin de gens qui le supportent qui s'engagent à nouveau à lui écrire, et, pour ceuzes d'entre nous qui le connaissaient avant son arrestation (puisque c'est une exigence du Bureau des Prisons), à le visiter. Sachez que des lettres qui mentionnent des actions politiques ne passeront pas à travers les filets étroits de la censure.

À l'extérieur, ont fleuri de nouveaux projets visant à briser les barrières imposées par la prison. Des camarades à travers les États-Unis et ailleurs ont commencé à publier des bulletins d'information sur les prisons, donnant des ailes aux idées de nos camarades emprisonné.es, leur donnant la capacité de semer des graines dans le « monde libre » et dans les cellules des prisons. Des sites web de support individuel, des sites web de contre-information, des zines faisant la collection des écrits de prisonnier.ères, le calendrier Certain Days, le nouveau site web Black Bridge, et d'autres efforts pour garder en lien avec nous nos camarades derrière les barreaux, et nous lier à eux.elles – à travers une expression créative, une contribution mutuelle à la théorie, et l'élaboration de stratégies pour continuer la lutte.

Ceci s'étend aussi au domaine de l'action, avec une solidarité prenant racine dans l'esprit d'une lutte internationaliste combative contre la prison et son monde. Suite à l'arrestation de Pola Roupa et de Konstantina Athanasopoulou et la détention de l'enfant de six ans de Pola, Lambros-Viktoras, des actions diverses et combatives ont eu lieu, résultant dans l'obtention de la garde de son petit-enfant par la grand-mère de Lambros-Viktoras. Les actions ayant eu lieu partout à travers le monde en solidarité avec la grève des prisons aux États-Unis en septembre 2016 offrent une vision claire de comment les mots et les gestes peuvent se mélanger dans le chaudron de la révolte. Nous désirons aussi mentionner la convergence Fight Toxic Prisons qui aura lieu prochainement au Texas, pour tisser des liens importants entre la dévastation écologique et la société-prison, et les ancrer toutes les deux dans une solidarité active avec les camarades emprisonné.es.

Cette année, nous désirons relever le défi d'affiler nos mots et nos gestes l'un à l'autre, pour leur donner des dents. Trouvons les moyens de combattre la censure de ceuzes qui envoient des messages de l'intérieur, et de ceuze qui envoient de la force et du support de l'extérieur. Ne nous satisfaisons pas d'exprimer simplement nos désirs et nos idées à ceuzes qui écoutent, mais vivons les réellement, et développons-les ensemble. L'État désire écraser nos camarades en les séparant de leurs communautés de lutte. Nous ne les laisserons pas réussir!

COMMENT SOUMETTRE DES COMMUNIQUÉS DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

Nous avons pensé qu'il serait utile de résumer une technique de base pour soumettre des communiqués de manière anonyme, en utilisant le système d'exploitation Tails.

Tails est un système d'exploitation pour ordinateur conçu avec un soucis de sécurité et qui peut être démarrer à partir d'une clé USB ou d'un CD sur n'importe quel ordinateur. Après avoir éteint Tails et éjecté la clé USB ou le CD, l'ordinateur peut redémarrer normalement avec son système d'exploitation habituel. Tails est conçu pour ne laisser aucune trace sur l'ordinateur en n'interagissant aucunement avec le disque dur et en utilisant seulement la mémoire vive (qui est automatiquement effacée quand Tails est éteint). De plus, Tails oblige toutes les connexions internet à passer par le ***réseau Tor*** [i], ce qui est beaucoup plus sécuritaire que d'utiliser simplement le navigateur Tor sur votre système d'exploitation habituel.

Adresse IP et MAC :

Toute connexion internet a une ***adresse IP*** [ii] spécifique qui peut être enregistrée par les sites internet qui sont visités et qui révèle la connexion qui a été utilisée. On peut d'ailleurs retracer le lien entre une adresse IP et un.e abonné.e internet, que ce soit un individu ou un commerce comme un café.

Tous les ordinateurs ont une ***adresse MAC*** [iii] qui peut identifier l'ordinateur spécifique qui s'est connecté à un site internet via l'adresse IP.

Tails dissimule automatiquement l'adresse IP en utilisant le réseau TOR et donne automatiquement à chaque utilisateur une fausse adresse MAC dès le départ.

i. *TOR est un réseau de de « proxies » gérer par des volontaires dans le but explicite d'assurer l'anonymat en ligne. Avec TOR, votre connexion passe à travers trois proxies. Vous vous connectez à TOR et chacun des trois proxies (« noeuds ») auxquels vous accédez encode vos données. Aucun de ces nœuds, pris individuellement, ne sait à la fois qui vous êtes et ce à quoi vous êtes connecté.es. Le troisième nœud décrypte les données et accède au site internet, renvoyant l'information encodée à travers les autres proxies.*

ii. *Une adresse IP (Internet Protocal address) est une série de chiffres qui vous permet d'envoyer et de récupérer des données à travers une connexion internet (par exemple. 78.125.1.209). Ces chiffres servent à identifier la location physique, le fournisseur de service internet et les détails techniques de votre connexion. C'est comparable à l'adresse d'une maison. Une adresse IP non dissimulée mènera directement des enquêteurs/enquêteuses à votre connexion.*

iii. *L'adresse MAC (Media Access Controller address) identifie spécifiquement votre ordinateur. Si vous vous connectez à internet, le routeur peut se connecter à votre adresse MAC et conserver ces données. Si des enquêteurs/enquêteuses s'attardaient à lire les connexion d'un routeur avec lequel vous avez accédé à internet (disons un wifi public depuis lequel un communiqué a été envoyé), puis comparaient cette adresse avec celle de la carte internet sans-fil de votre ordinateur (disons, confisquée durant une descente), vous seriez connectez aux activités que vous avez effectués en utilisant la connexion de ce routeur. Si l'adresse MAC n'est pas modifiée, il y a une possibilité que vos activités puissent être reliées à vous si les enquêteurs/enquêteuses sont déterminé.es ou suffisamment chanceux.ses.*

1 Télécharger et installer Tails

Tails peut être téléchargé sur *tails.boum.org*. Vous pouvez aller jeter un coup d'oeil à « l'assistant d'installation Tails » sur le site pour des instructions sur comment télécharger et vérifier le fichier, l'installer sur une clé USB ou un CD et le faire démarrer sur votre ordinateur.

2 Démarrer Tails

Dépendamment d'à quel point vos activités sont risquées, il pourrait être une bonne idée d'utiliser un ordinateur qui n'est pas connecté à votre identité d'aucune manière (au cas où Tails, pour une raison ou une autre, laissait une trace). Ce peut être un ordinateur public hors de la vue des caméras de surveillance, ou un ordinateur utilisé spécifiquement dans ce but.

Si vous démarrer l'ordinateur avec la clé USB branchée et que Tails ne démarre pas automatiquement, il se pourrait que vous ayez besoin d'accéder au « menu de démarrage » de votre ordinateur. Sur la plupart des ordinateurs, vous pouvez appuyer sur une touche du menu pour faire apparaître une liste des différents systèmes sur lesquels il est possible de démarrer (identifier les touches possibles du menu de démarrage pour votre ordinateur selon le manufacturier dans la liste ci-bas). Dans ce menu, choisissez votre clé USB. Pour la résolution de problème, référez-vous à « Démarrer Tails » sur tails.boum.org. Vous pourriez avoir besoin de modifier les paramètres du BIOS.

Manufacturer	Key
Acer	Esc, F12, F9
Asus	Esc, F8
Dell	F12
Fujitsu	F12, Esc
HP	Esc, F9
Lenovo	F12,
Novo,	F8, F10
Samsung	Esc, F12, F2
Sony	F11, Esc, F10
Toshiba	F12

3 Se connecter à internet

Si vous utilisez un ordinateur portable, vous pouvez accéder à plusieurs réseaux wifi, dont vous connaissez les mots de passe, depuis l'extérieur du bâtiment, et ce même la nuit si le wifi est laissé ouvert. Utilisez un wifi qui n'a pas de « portail captif » (un « portail captif » est un portail qui vous fait accepter des « termes et conditions »).

4 Soumettre un Communiqué

Ouvrez le navigateur TOR et vérifier que Tor est fonctionnel en visitant *check.torproject.org*. Sur TOR, changez la configuration « Paramètres de sécurité et de protection de la vie privée » de bas (par défaut) à élevé. Allez sur *https://mtlcounter-info.org/add-content/* pour nous envoyer votre communiqué! Si vous souhaitez soumettre des images, vidéos, etc., éliminez les informations d'identification (métadonnées) à l'aide de Metadata Anonymization Toolkit (MAT) sur Tails.

L'anarchie : What The Fuck?

Les anarchistes s'opposent à toute forme de pouvoir qui opprime. Nous aspirons à un monde basé sur l'auto-détermination et l'aide mutuelle. Alors que le monde tends vers la tyrannie, la sûreté de nos communautés sera assurée par les actions directes de ceuzes qui en font partie. Si tu êtes prêt.es à agir sans attendre des ordres, tu es l'un.e des nôtres.

Les anarchistes sont de ceuzes qui regardent la réalité en face et désirent la transformer complètement : éliminer l'exploitation et la domination. Les anarchistes sont parmi les seul.es à offrir une vision claire d'une autre manière de vivre. En nous organisant dans des réseaux et des espaces communautaires à travers le monde, nous arrivons à nous assister les un.es les autres en répondant à des besoins de base et en construisant une capacité collective à nous défendre nous-mêmes. Dans les quartiers, les lieux de travail et les écoles, les anarchistes luttent contre l'embourgeoisement, contre la violence de la police, et contre l'exploitation tout en créant des infrastructures inclusives, créatives et alternatives pour la survie. À travers les bio-régions, nous nous organisons pour protéger notre eau potable et la terre dont toute la vie dépend.

Les anarchistes voient que l'imposition du racisme, de la société de classe, de la nationalité, du genre et du patriarcat participent tous à la création d'un monde où quelques-uns possèdent tout et où, pour survivre, le reste est forcé à travailler pour eux. Un monde maintenu en place aussi par les institutions de contrôle direct sous la forme de la police et des prisons.

Les anarchistes reconnaissent que l'État nous attaque doublement. D'un côté, sous la forme du marché capitaliste et de l'autre, avec le massacre des peuples et de la terre depuis des centaines d'années. Les anarchistes sont de ceuzes qui en ont assez de tout ça.

Naturellement, les policiers, les politiciens et les riches décrient les anarchistes comme dangereux, et ils ont raison parce que si les anarchistes le pouvaient, tous ces rôles n'existeraient plus. Nos corps et nos esprits deviennent las alors qu'on nous intime de grandir, de taire notre rage, d'aller voter, d'attendre une autre décennie pour que les choses changent. Nos rêves et nos désirs aspirent au débordement, à quelque chose de différent.

L'anarchisme signifie autant la destruction les forces qui veulent nous garder à genoux que de trouver des ami.es, des amoureux.ses, des familles et des communautés pour nous appuyer les un.es sur les autres, avec une rage et une joie déliées. Les rues inondées par des danses et des rires durant l'émeute, le potluck qui laisse tout le monde repus, le centre social rempli de livres et d'idées, les amitiés basées sur l'affinité et la solidarité inconditionnelle, la fenêtre éclatée pour laisser passer la lumière de l'extérieur.

Dans un monde rempli d'aliénation et d'apathie, les anarchistes veulent agir en accord avec leurs idées. Les anarchistes sont ceuzes qui mettraient le feu à un bulldozer ou à une nouvelle maison de luxe plutôt que de laisser une forêt se faire raser, ou qui aimeraient mieux entendre le bruit de la vitre qui éclate plutôt que le discours d'un politicien. Déserter et désobéir à toutes les règles écrites contre nous, en squattant et en volant pour survivre, en rejetant les rôles qui nous sont assignés, comme bonne travailleuse, bon étudiant, bonne citoyenne, bonne femme, bon homme. Réécrire les fins habituelles, en supportant les prisonnier.ères plutôt qu'en les laissant disparaître dans l'isolement, en tabassant les violeurs et les homophobes plutôt qu'en subissant leur violence, en créant des formes d'amour qui nous donnent de la force plutôt que de nous contenir et nous limiter. Prendre le contrôle de notre environnement en faisant des graffitis sur les murs ou en occupant l'espace et en plantant des jardins.

En nous armant de la capacité à créer un nouveau monde et en détruisant celui qui nous a été imposé.

L'anarchisme à Montréal

Pour une introduction de base aux valeurs anarchistes, tu peux aller voir « Pour tout transformer, un appel anarchiste », de même que d'autres textes d'introduction sur Millefolium, un projet anarchiste local de distribution de zines.
MILLEFOLIUM.NOBLOGS.ORG

Montreal Counter-information est un site web local qui publie des nouvelles et des analyses à propos de luttes anarchistes à Montréal. On y retrouve une archive de contre-information incluant des flyers, des posters, des publications, des bannières et des graffitis. Il y a aussi une page avec des événements à venir à Montréal, de même que des guides pratiques pour toute personne qui veut développer des capacités pour l'action directe.

La Deferle est un espace social anarchiste à Montréal dans le quartier d'Hochelaga. L'Insoumise est une librairie anarchiste au centre-ville.
AU1407.ORG / INSOUMISE.WORDPRESS.COM